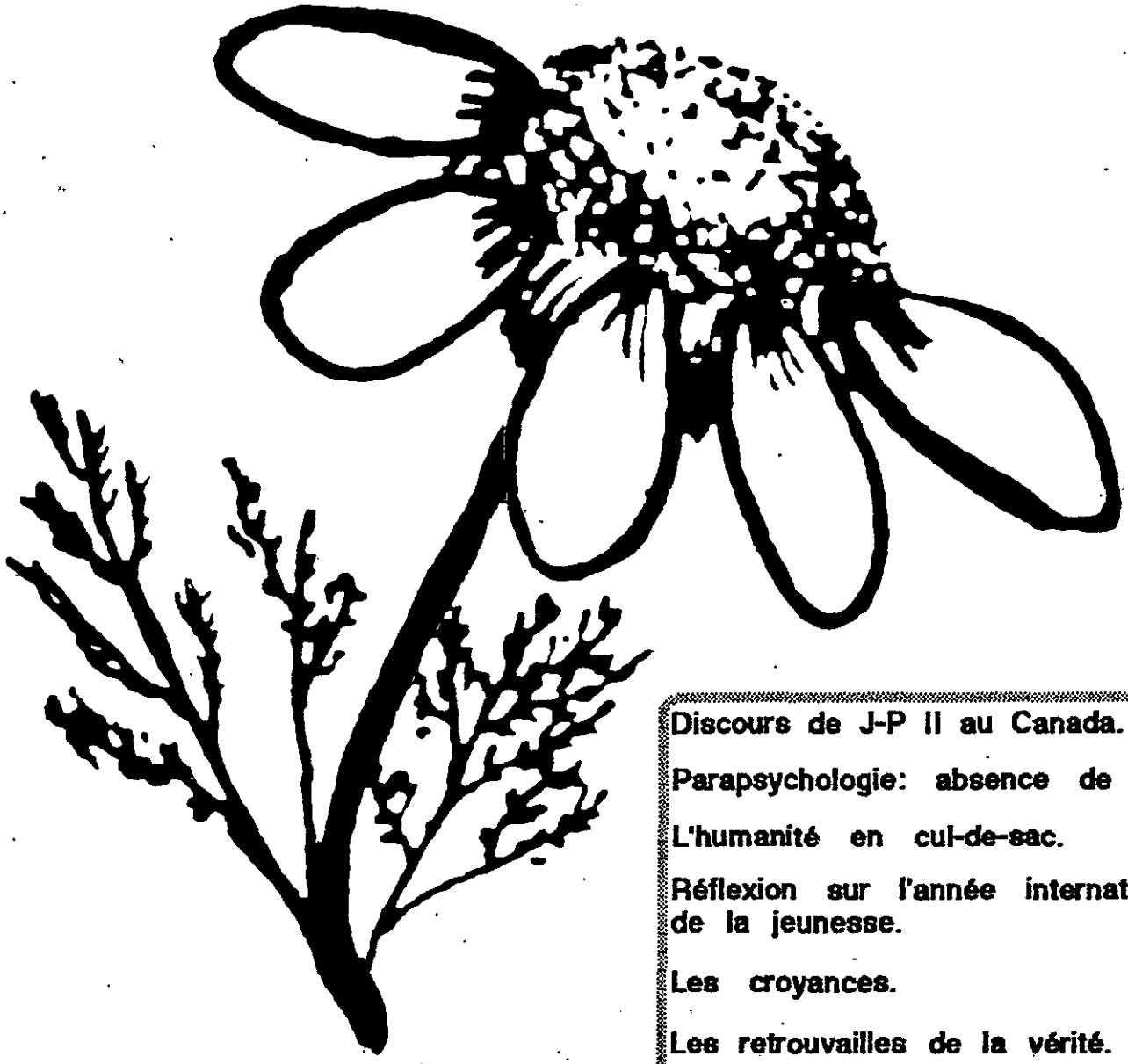
la Libre Pensée

1er SEMESTRE 1985 REVUE PHILOSOPHIQUE NO-2



Discours de J-P II au Canada.

Parapsychologie: absence de progrès.

L'humanité en cul-de-sac.

Réflexion sur l'année internationale de la jeunesse.

Les croyances.

Les retrouvailles de la vérité.

L'Irrationnel dans le monde.

Livres , revues et courrier.

ORIENTATIONS DE LA LIBRE PENSEE QUEBECOISE

La Libre Pensée Québécoise est une association de recherche philosophique orientée par la raison et l'ouverture d'esprit. Par conséquent, toute hypothèse est admise à l'examen.

La Libre Pensée est matérialiste-postmoderne (1) en ce sens qu'elle conçoit l'univers comme exclusivement composé de matière dont les lois sont le plus adéquatement décrites par les énoncés actuels de la science.

Pour la Libre Pensée, l'individu-e fait partie de cet univers et son interaction avec celui-ci est à la fois biologique et sociale.

La Libre Pensée estime qu'en principe toutes et tous naissent libres, égales et égaux dans leur diversité et ont droit aux richesses de la terre, à la jouissance de la vie et à l'autodétermination.

La Libre Pensée s'oppose aux traditions phallocentriques assujettissant les femmes à un état d'infériorité et de dépendance. La Libre Pensée appuie globalement la lutte des femmes pour les droits fondamentaux à la liberté et à l'égalité.

La Libre Pensée est indépendante de tout dogme et de tout mysticisme et considère nulle et non avenue toute conclusion uniquement basée sur ces prémisses.

La Libre Pensée conçoit les religions, les sectes, l'ésotérisme, les pseudo-sciences et toutes autres croyances faisant appel au surnaturel et/ou au paranormal comme des obstacles à l'émancipation de la pensée rationnelle. Ces croyances entretiennent dans l'esprit des gens la superstition, l'illusion, l'ignorance et l'aliénation.

La Libre Pensée se réclame d'une morale laïque responsable et génératrice de paix, de justice, de respect de la nature et d'émancipation individuelle et collective.

La Libre Pensée, en matière de sexualité, prône l'épanouissement et s'élève contre toute forme d'oppression. Chacun, chacune est libre de choisir ses comportements et partenaire-s sexuel-le-s, n'étant limité-e que par la liberté et le respect de l'autre.

Actuellement, la Libre Pensée Québécoise considère prioritaires les luttes pour la libération des femmes, l'école neutre et la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

---

(1) Voir Jean-François LYOTARD: La condition Post moderne, Coll. "Critique", Editions de Minuit, Paris, 1979.

Sommaire

ARTICLES

Introduction à la critique des discours de Jean-Paul II au Canada ..... 3 — Pauline Cotnoir

Les huit dernières années en parapsychologie: rapport sur l'absence de progrès ..... 14 — James E. Alcock

L'Humanité en cul-de-sac ..... 22 — Roger Desormeaux

Réflexions ..... 24 — Leslie Piché

Les Croyances ..... 26 — Jean Ouellette

Les Retrouvailles...de la vérité ..... 34 — Serge Savard

CHRONIQUES

L'Irrationnel dans le monde 37

Livres et revues 39

COURRIER 44

La Libre Pensée est la revue officielle de La Libre Pensée Québécoise, corporation sans but lucratif.

Equipe: Roger Desormeaux, Lucie Filion, Bernard La Rivière, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Serge Savard.

Collaboratrices: Pauline Cotnoir, Rosaline Lachance, Leslie Piché.

Les auteurs et auteures sont entièrement responsables de leur article. Les opinions émises ne sont pas nécessairement toujours celles de l'association. Le lecteur, la lectrice est invité-e à envoyer ses commentaires et/ou à soumettre un manuscrit pour publication éventuelle.

La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succursale St-Martin
Laval, H7V 3P5, Canada

Dépôt légal - 2ème trimestre 1985
ISSN 0822-708X

ORIENTATIONS DE LA LIBRE PENSEE QUEBECOISE

La Libre Pensée Québécoise est une association de recherche philosophique orientée par la raison et l'ouverture d'esprit. Par conséquent, toute hypothèse est admise à l'examen.

La Libre Pensée est matérialiste-postmoderne (1) en ce sens qu'elle conçoit l'univers comme exclusivement composé de matière dont les lois sont le plus adéquatement décrites par les énoncés actuels de la science.

Pour la Libre Pensée, l'individu-e fait partie de cet univers et son interaction avec celui-ci est à la fois biologique et sociale.

La Libre Pensée estime qu'en principe toutes et tous naissent libres, égales et égaux dans leur diversité et ont droit aux richesses de la terre, à la jouissance de la vie et à l'autodétermination.

La Libre Pensée s'oppose aux traditions phallocentriques assujettissant les femmes à un état d'infériorité et de dépendance. La Libre Pensée appuie globalement la lutte des femmes pour les droits fondamentaux à la liberté et à l'égalité.

La Libre Pensée est indépendante de tout dogme et de tout mysticisme et considère nulle et non avenue toute conclusion uniquement basée sur ces prémisses.

La Libre Pensée conçoit les religions, les sectes, l'ésotérisme, les pseudo-sciences et toutes autres croyances faisant appel au surnaturel et/ou au paranormal comme des obstacles à l'émancipation de la pensée rationnelle. Ces croyances entretiennent dans l'esprit des gens la superstition, l'illusion, l'ignorance et l'aliénation.

La Libre Pensée se réclame d'une morale laïque responsable et génératrice de paix, de justice, de respect de la nature et d'émancipation individuelle et collective.

La Libre Pensée, en matière de sexualité, prône l'épanouissement et s'élève contre toute forme d'oppression. Chacun, chacune est libre de choisir ses comportements et partenaire-s sexuel-le-s, n'étant limité-e que par la liberté et le respect de l'autre.

Actuellement, la Libre Pensée Québécoise considère prioritaires les luttes pour la libération des femmes, l'école neutre et la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

---

(1) Voir Jean-François LYOTARD: La condition Post moderne. Coll. "Critique", Editions de Minuit, Paris, 1979.

Sommaire

ARTICLES

Introduction à la critique des discours de Jean-Paul II au Canada ..... 3 — Pauline Cotnoir

Les huit dernières années en parapsychologie: rapport sur l'absence de progrès ..... 14 — James E. Alcock

L'Humanité en cul-de-sac ..... 22 — Roger Desormeaux

Réflexions ..... 24 — Leslie Piché

Les Croyances ..... 26 — Jean Ouellette

Les Retrouvailles...de la vérité ..... 34 — Serge Savard

CHRONIQUES

L'Irrationnel dans le monde 37

Livres et revues 39

COURRIER 44

La Libre Pensée est la revue officielle de La Libre Pensée Québécoise, corporation sans but lucratif.

Equipe: Roger Desormeaux, Lucie Filion, Bernard La Rivière, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Serge Savard.

Collaboratrices: Pauline Cotnoir, Rosaline Lachance, Leslie Piché.

Les auteurs et auteures sont entièrement responsables de leur article. Les opinions émises ne sont pas nécessairement toujours celles de l'association. Le lecteur, la lectrice est invité-e à envoyer ses commentaires et/ou à soumettre un manuscrit pour publication éventuelle.

La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succursale St-Martin
Laval, H7V 3P5, Canada

Dépôt légal - 2ème trimestre 1985
ISSN 0822-708X

COMMANDE-ABONNEMENT-COTISATION

BULLETIN DE COMMANDE

Achat de _____ exemplaires de "La Libre Pensée- no2" à $2.50 l'unité ($3.25 pour l'extérieur du Canada).

Nom: _____ Adresse: _____

_____

_____

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement pour:	4 numéros	8 numéros
Canada	$8.50	$15.00
Etranger	$11.50	$20.00
Abonnement de soutien	$_____	$_____

(La fréquence de parution de la revue n'est pas encore déterminée)

Je voudrais que mon abonnement commence avec le numéro: 1: 2ème semestre 1984 _____ 2: 1er semestre 1985_____

Nom: _____ Adresse: _____

_____

_____

COTISATION

Je soussigné-e _____ Adresse: _____

_____

_____

occupation _____

approuvant dans ses grandes lignes la déclaration des orientations de la Libre Pensée Québécoise, désire être membre. Je joins la somme de 15$ à titre de cotisation pour la première année.

Signature: _____ (La cotisation ne comprend pas l'abonnement à la revue)

Chèque ou mandat poste à l'ordre de La Libre Pensée Québécoise

C.P. 92, Succursale St-Martin
Laval, H7V 3P5
Québec

Introduction à la critique des discours de Jean-Paul II au Canada

Pauline Cotnoir

"(Les Légats du Pape)...ils portaient la foudre avec eux et la terre se taisait sur leur passage" (Lanfrey, Histoire politique des Papes, page 203)

Du 9 au 20 septembre 1984, le pape Jean-Paul II a effectué au Canada, son 24e "pélerinage" en 6 ans de règne. Ce voyage a été minutieusement préparé des mois à l'avance, comme tous ses voyages, avec le clergé local et le gouvernement hôte. Je me propose de rappeler brièvement ce qui s'est passé avant, pendant et après l'événement. J'ai essayé de comprendre le message qu'il nous a livré pendant ces douze jours, par la lecture de ses discours, et ce, en tant que citoyenne ordinaire, non spécialiste de l'histoire de l'Eglise catholique.

Dans un sondage précédant la venue du pape, tous-tes les répondants-es ont dit être au courant de la visite prochaine du pape. La nouvelle, répandue gracieusement par les gouvernements, par l'Eglise elle-même, des pages complètes dans les journaux de la part des grands magasins, dans les transports en commun, des émissions spéciales à la télé et à la radio, etc. Bref nul-le n'a pu se soustraire à l'événement.

Pendant que les média parlaient de "Mesures de sécurité d'état de siège" (La Presse, 8 sept. 84) préparées pour l'occasion, plusieurs groupes ou individus-es ont tenté de faire connaître leurs raisons de s'opposer à cette visite et/ou aux propos du pape. Mentionnons les diverses pétitions lancées par et dans les groupes athées, populaires, féministes et chrétiens. La plus connue est celle lancée par le "Collectif pour la liberté des femmes", car en la signant on se retirait de l'Eglise. Oh scandale! Les média n'ont plus parlé que des apostates. Ils ont eu si peur de la force des femmes, que le quotidien La Presse a noyé la mèche, faisant la une de la pétition où on se retirait de l'Eglise, dès qu'elle fut lancée. Mais à consulter le Droit Canon, beaucoup de personnes comprendraient qu'elles ne sont déjà plus catholiques. Il y a sept cas d'excommunication automatique, dont les actes abortifs et l'apostasie.

J.P. II s'en prend depuis six ans à la petite liberté toute fraîche des femmes: contraception, avortement, divorce, relations sexuelles en dehors du mariage, masturbation, homosexualité. etc., toutes choses qui, il n'y a guère, étaient à peu près impossibles d'accès, parce que condamnées par l'Eglise. Il veut récupérer le terrain perdu depuis une vingtaine d'années: le corps des femmes, la tête étant une partie importante de ce corps. Mais la situation des femmes a changé, l'époque où l'envahisseur s'emparait de la terre, du bétail, des femmes et des enfants, et les mettait à sa merci, comme dans la Bible, est révolue. Les femmes ont pris conscience que la liberté de disposer de leur corps est un droit fondamental et inaliénable. De plus, la survie économique des femmes est à un tournant, "en 1976, aux Etats-Unis, 40% seulement des salaires permettaient de maintenir une famille", et son corollaire, "(si la tendance se poursuit) la population des pauvres sera

entièrement composée des femmes et de leurs enfants avant l'an 2000" (La Vie en Rose, nov. 84). C'est contre tout ce que peut signifier l'Eglise, la hiérarchie en particulier, et par-dessus tout sa prétention à représenter la Vérité comme s'il n'y en avait qu'une (alors qu'on sait depuis fort longtemps que l'autorité de la Bible est totalement nulle), et le Bien comme si tout le reste était le Mal, alors que toute la tyrannie possible est contenue dans cette prétention, que les Québécoises chré - tiennes, athées ou autres, se sont insurgées avant la visite du pape. En passant, les femmes de la classe aisée rendent-elles à terme des grossesses non désirées? L'interdit de l'avortement réclamé jusque devant l'ONU par J.P. II, c'est encore et toujours l'interdit pour les pauvres, les riches pouvant tout se payer.

Les autres oppositions, basées sur la raison et les droits démocratiques: homosexuelles, laïques, athées, politiques, religieuses (même catholiques), dont la plupart contestaient l'octroi de fonds gouvernementaux à une religion parti - culière ($50 millions environ), dans le but de promouvoir cette seule religion, ont eu à peine la possibilité de s'exprimer. A Québec il y a même eu l'arrestation de dix militants-es distribuant des tracts concernant la visite du pape, sans compter les tentatives d'intimidations policières envers des militants-es à Montréal. Que la mairie de Montréal ait remis la demande de permis de manifestation de la "Coalition contre le pape et sa visite", à la police, plutôt que de prendre la décision comme instance démocratiquement élue, démon - tre bien l'adage "où les religions passent les libertés trépassent". Quant aux gens dont la parole est plus ou moins baillonnée, qu'on appelle la majorité silencieuse, ils-elles étaient contre la visite du pape parce que c'était payer trop cher "pour rien", et qu'on pourrait faire beaucoup de choses avec cet argent-là, ce qui, à mon sens, contenait une résistance sourde allant au-delà de l'argent dépensé. Quant aux petits-es enfants, surpris-es de ce premier contact avec le Verbe, ils-elles commentaient l'événement en ces termes: "celui qui n'arrête jamais de parler".

J.P. II prépare bien ses voyages et il est soutenu en cela par les pouvoirs locaux. Prenons l'exemple de la presse écrite avant la visite du pape ici. Faisant oublier les acquis de laïcisation du langage de la "révolution tranquille", en profitant de la crise économique (où est écarté du revers de la main toute question qui n'est pas d'ordre économique), nous ramenant au langage intimiste chrétien d'avant, pour passer des titres qui, naguère, auraient été très contestés. "Dieu l'a rappelé avant la cour" (La Presse, 3 déc. 83). "Miracle à la CTCUM" et "Bonnes nouvelles d'Argentine" (La Presse, 16 déc. 83). "Caroline commet un péché mortel" (La Presse, 29 déc. 83). Elle fait de même en rapportant l'actualité américaine, "Dieu sera au coeur des débats du Sénat américain" (La Presse, 6 mars 84), "Reagan place sa campagne sous le signe du "réveil spirituel" (La Presse, 7 mars 84), etc. On voit que les média sont bel et bien de la partie dans la préparation psychologique des masses, imposant, sans scrupules, le langage et les valeurs chrétiennes à la société pluraliste de fait et de droit, en toute impunité.

Mentionnons pour terminer, qu'une bombe a explosé à la gare Centrale, trois

La complicité des gouvernements, des média et même des syndicats, cette absence totale de voix discordantes ont fait oublier temporairement les raisons qui ont amené la désaffection populaire de l'Eglise et de son enseignement.

jours avant l'arrivée du pape, tuant trois personnes et blessant plusieurs autres. Rappelons que trois jours avant la visite du même pape à Lourdes, une bombe avait également explosé, endommageant la première station du chemin de la Croix. Dans les deux cas, cela justifiait les mesures de sécurité d'état de siège en vigueur, et faisait taire toute tentative de contestation de ces mesures. Le climat de panique collective idéal pour ce genre d'entreprise était installé.

En ce qui concerne l'atmosphère pendant la visite du pape, mentionnons l'état de béatitude niaise des média écrits principalement, qui nous ont laissés-es dans un vide total ou presque de commentaires critiques ou instructifs. Ils étaient très très émus par le Très Très Saint Père. C'est tout, ils n'ont trouvé rien d'autre à dire, malgré l'opposition bien fondée émanant de plusieurs milieux de la société. Seul le pape parlait, haut perché sur des estrades, vêtu comme un Babylonien, étrange; nous verrons plus loin qu'il a inséré quelques éléments de notre histoire dans ses discours, la Trinité et autres personnages bibliques constituant une histoire assez limitée, bien que très colorée par le sang de Jésus-Christ, donnant ainsi l'impression qu'il savait tout de notre histoire. Saisis-es par l'importance que prenait l'événement télévisé et l'urgence contenue dans le ton des discours, et comme il ne servait à rien de ne pas regarder, nous avons regardé le message émanant de la bulle de verre anti-balle pontificale, et écouté ses paroles plus souvent vociférées que parlées, en attendant que l'orage soit passé. Les jours suivants nous avons essuyé le surplus visible de misogynie et de suffisance mâle qui flottait à ras le sol. La complicité des gouvernements, des média et même des syndicats, cette absence totale de voix discordantes devant cet événement religieux, ont fait oublier temporairement les raisons qui ont amené la désaffection populaire de l'Eglise et de son enseignement. Cette entreprise réussie de manipulation massive de l'opinion, qui nous a plongés-es dans un état de régression mentale collective, nous démontre assez l'inexistence de lieux permettant l'expression d'une critique de la religion vue de l'extérieur de l'Eglise. Ce qui est très dangereux. Rappelons-nous que c'est avec des cassettes enregistrées que l'Ayatollah Khomeiny a fanatisé l'Iran. Et les discours de J.P. II sont un immense lavage de cerveau à tous points de vue, et les cassettes se vendent très bien.

Après le départ du célèbre visiteur, les journalistes ont admis s'être laissés-es emporter par l'émotion, l'un a fait la proposition, pour la frime, de monter une enquête sur le comportement inqualifiable des média pendant la visite du pape. Mais quand au fond, chacun-e est resté-e sur ses positions, à savoir que tout ce qu'avait dit et fait le pape et tout ce qui s'était passé autour de cette visite, était très bien et qu'ils-elles ne trouvaient toujours pas de critiques à faire! Une commentatrice a dit "Y-a-t-il encore un journaliste au Québec?"

Remarquons qu'il ne s'est pas adressé aux philosophes, universitaires et scientifiques, mais puisqu'il parlait devant un milliard possible de téléspectateurs-trices, sa parole valait pour tous-tes. Pourquoi l'Etat a-t-il fait de la rencontre d'un chef religieux avec ses ouailles un happening religieux de masse? En quoi le

message de celui-ci était-il à ce point important, qu'il ne passe pas par les canaux habituels de l'information et que tout le monde ait eu à l'entendre? Il contenait tout ce que la bourgeoisie a toujours voulu nous dire sans jamais oser nous le dire, parce que venant d'elle, ça risquait de mettre ses assises en danger, en particulier la justification des classes sociales (promotion de la hiérarchie, assistance aux pauvres (il en faut pour les assister), etc.). Les classes sociales sont moralement injustifiables. Que dans une société donnée des enfants naissent riches et d'autres pauvres est un fait qui répugne totalement à l'entendement moral. (cela vaut également pour les privilèges de sexe, de race, de nationalité, de classe sociale, etc.). Car les premiers-es jouiront toute leur vie de privilèges foncièrement immérités, de même que les seconds-es souffriront d'insécurités et de misères tout autant imméritées. Nous parlons ici de l'entendement moral élémentaire qui est la promotion de l'égalité et de la justice à la base. Seule promotion à laquelle adhère le "common sense" impartial. Par "moralement" et "moral" j'entends le "sens commun" non partisan, i.e. ce qui est honnêtement juste. L'inégalité des chances à la base (en raison du sexe, de la race, de la nationalité ou de la classe sociale) constitue une injustice pour quiconque la considère impartialement. Celui-celle qui nie que ce soit là une injustice, affirme du même coup que l'inégalité des chances à la base est juste. Ce qui contredit le "sens commun" impartial, qui est le seul juge crédible en matière de morale.

D'où viennent les classes sociales? Je pense que c'est en inventant des êtres supérieurs-es (les divinités) à eux-elles-mêmes, que les humains-es ont établi le précepte de l'autorité. La religion était l'institution contenant les rites qui, selon les croyants-es, pouvaient influencer les divinités, en leur faveur. L'invention d'êtres très puissants-es a créé la première hiérarchie (toute-puissance/impuissance), et la première dualité (bien/mal ou parfait/imparfait). Les religions qui prétendaient parler au nom des divinités furent donc les premières institutions à exercer un pouvoir sur les populations. Le pouvoir de décider ce qui est bien et ce qui est mal pour les divinités, et par conséquent le pouvoir d'exercer l'autorité sur les faits et gestes des humains-es. On voit que la principale raison d'être de la religion concerne la morale; elle définit ce qui est bien et ce qui est mal. La morale est la source première de son pouvoir. Sa philosophie générale (Dieu, Création, existence de vie après la mort, son interprétation de l'univers) est un système complet qui laisse le seul choix d'accepter sa morale (personne n'est masochiste au point de vouloir brûler éternellement). Et la morale qu'elle défend, qui est l'interdit sexuel mais qui pourrait être le contraire ou n'importe quoi d'autre, n'est qu'un prétexte pour affirmer son autorité morale et pour protéger ses intérêts comme secte ainsi que ceux de la classe dominante qu'elle défend. Même ce qui est du sens commun lui échappe car il est contraire à ses lois de base , comme l'amour, la tendresse, le plaisir, la nudité, choses naturelles qu'elle considère sérieusement comme immorales. Cela parce qu'elle a choisi l'interdit sexuel, mais elle aurait imposé des règles aussi contraignantes si, à l'inverse, elle avait opté pour l'obligation sexuelle, ou un autre prétexte à

domination. Et c'est avec cette morale "ne sois pas voleur, ne sois pas paresseux, ne mens pas" J.P. II au Pérou, et cette morale sexuelle (abstinence ou mortification) fourchues, que la religion insiste pour se substituer au libre-examen de chacun-e.

D'autre part, nous pensons que c'est par les guerres et les pillages que des groupes ont fait fortune. Les voleurs s'entre-volant, les fortunes ont grandi. Pour maintenir leurs privilèges, les nouveaux riches s'emparèrent des religions qui avaient le pouvoir de dominer les masses. Dans la Rome pré-chrétiennne les empereurs nommaient les pontifes ainsi que toute la hiérarchie équivalente aux cardinaux, évêques, prêtres, etc. C'est l'empereur Constantin qui établit les rituels du catholicisme tels que nous les connaissons, au Concile de Nicée en 325. Rituels calqués sur le paganisme existant, y ajoutant des croyances considérées comme des impiétés majeures pour les polythéistes de l'époque, comme l'anthropolâtrie (Jésus-Christ, homme-Dieu), la zoolâtrie (Dieu dans une colombe) ou encore en affirmant que le monde finira, contestant l'immuabilité du système du monde. Et les monarchies se disaient invincibles puisqu'établies de droit divin. Les divinités n'ont pas empêché les empereurs romains, les rois français et les tsars russes de tomber, quand les peuples ont compris que les religions et les monarchies étaient des institutions humaines. Mais l'Eglise ne lâche jamais, elle a lutté farouchement contre la démocratie, le socialisme et le communisme; elle est un Etat dans l'Etat qui cherche à dominer le monde pour son propre compte. Elle travaille depuis toujours à l'instauration d'une chrétienté totale (catholique veut dire universel) s'appliquant à tous-tes les humains-es et non seulement à ses fidèles. L'interdit de l'avortement qu'elle prône, par exemple, et duquel les non-chrétiennes, non-croyantes et autres ont été et sont toujours victimes. Et c'est dans tous les domaines et à tous les niveaux qu'elle cherche à imposer sa vision du monde. "Or, il faut qu'un glaive soit soumis à l'autre, que la puissance temporelle soit soumise à la puissance spirituelle" Boniface VIII; "La priorité de l'éthique sur la technique...la supériorité de l'esprit sur la matière" J.P. II à Winnipeg.

Après que les puissants se furent établis en système monarchiste, c'est d'abord l'esclavage et ensuite la famille patriarcale qui leur permirent de maintenir le pouvoir ainsi que leurs privilèges. La famille, comme dernier bastion de travail gratuit, est une mine d'or dont le Pouvoir, quel qu'il soit, ne peut se passer pour maintenir sa domination. Elle permet de faire travailler plus de la moitié de la population, les femmes et les enfants, gratuitement. "(le travail domestique).... Calculée chichement à un tiers du produit national brut...sa valeur représenterait $500 milliards en un an aux Etats-Unis, comparé aux $183 milliards octroyés à la Défense américaine en 1982! Rappelons-le: les femmes, à la grandeur de la terre, fournissent les deux tiers des heures de travail mais elles ne retirent que 10% des revenus et ne jouissent que de 1% de la propriété mondiale!" (La Vie en Rose, nov. 84). Remarquons que le travail domestique comprend tout le travail gratuit des femmes, l'entretien ménager, les repas, les visites au dentiste et au médecin, les courses, l'entretien de la santé, l'éducation,

etc. L'émancipation des femmes exige la prise en charge, par la collectivité, de tous ces services.

En plus de rapporter gros, la famille contient toutes les "vraies valeurs" nécessaires à la domination, à elle seule: travail gratuit par amour, hiérarchie, sexualité platonique, division des femmes, des hommes et des enfants, etc. Diviser pour règner, c'est bien connu. Pour les enfants, c'est le premier modèle de hiérarchie, une fois ce modèle intégré, ils-elles accepteront plus facilement les deux autres, Dieu et Classes, et c'est en plus leur premier modèle d'abstinence ou mortification sexuelle.

La domination systématique des femmes était le but premier des religions patriarcales (même sans divinité, comme le Bouddhisme et le Confucianisme qui subordonnèrent les femmes, comme le firent les religions qui remplacèrent les dieux et déesses par le dieu unique et mâle), en imposant la famille. Le second but était la formation de guerriers, car toute domination nécessite des guerriers. Le commandement de Dieu à Abraham de tuer son fils Isaac et celui de la crucifixion de son Fils Jésus-Christ, démontrent la nécessité de la mort du fils par les guerres, pour la domination et le maintien des privilèges de classe, de sexe ou autre. (L'article 361 du petit catéchisme de notre enfance, montre que le Dieu chrétien est le même que celui des Juifs, Jéhovah, "C'est Dieu lui-mêrme qui a donné les dix commandements à Moise sur le mont Sinai...", Jésus-Christ est donc le Fils de Dieu-Jéhovah).

D'après Françoise d'Eaubonne dans "Les Femmes avant le patriarcat", on a découvert la paternité en découvrant l'agriculture (5,000 ans), i.e. qu'il fallait mettre une graine dans la terre pour que la vie soit. Il n'est pas impossible que l'invention de la Déesse Mère, première divinité connue, avait pour fonction de donner les enfants aux femmes. Les mères étaient donc très respectées et, si l'hypothèse est juste, les humains-es n'étaient que les créatures de la Déesse Mère par l'intermédiaire des femmes. De la même manière, et de façon non justifiée, dans le christianisme la vie vient de Dieu par l'intermédiaire du couple. "...par la contraception, le couple refuse de coopérer avec le pouvoir de créer de Dieu en prétendant être le dépositaire de la source de la vie humaine" J.P. II (Le Devoir, 19 sept. 83). Celui-là dit en même temps que Dieu est tout-puissant; un petit objet chimique ou physique serait donc plus puissant que la toute-puissance, c'est ridicule. Et si l'Eglise ne reconnaît pas la parenté exclusive du couple, tout en faisant régner la loi du père, c'est que la prétendue paternité divine justifie son existence comme institution, alors que la reconnaissance de la parenté humaine conduit à l'inutilité de Dieu dans la procréation. Si l'Eglise affirme que la maternité et la paternité sont une prétention orgueilleuse des humains-es et non la réalité concrète, c'est pour se permettre d'intervenir dans les relations humaines et jusque dans leur intimité et leur conscience la plus inviolable. L'Eglise nie et sème le doute sur la force autonome de la procréation humaine et nie l'autonomie du couple face à celle-ci, comme elle nie et sème le doute sur bien d'autres connaissances, l'évolution

La religion dresse à l'obéissance, à la servilité, à la soumission, à la discipline, toutes choses qui servent à empêcher les révoltes contre l'exploitation.

progressive des espèces, entre autres. Le résultat étant qu'elle s'approprie la créativité humaine dans la procréation, dépossédant les humain-s-es de la créativité qui leur est propre, exclusive et évidente. L'Eglise démontre donc une mauvaise volonté évidente qui tient du mensonge et du vol. Et si Dieu procédait à la procréation, Il serait responsable des difformités de naissance, des enfants non désirés-es, des naissances suite à un viol, etc..., que l'Eglise cesse donc de dire que son Dieu est bon.

Les religions patriarcales voulaient identifier la paternité des hommes, et pour cela il fallait que chaque femme n'ait qu'un seul amant. La famille, qui porte le nom du père, permit à ces religions de contrôler en même temps, la sexualité humaine, i.e. la domination des femmes, des hommes et des enfants. La domination des riches et des religions était ainsi systématisée, de droit divin. Le fondateur du christianisme, saint Paul, avait sans doute raison de dire "Jésus-Christ...c'est en lui qu'ont été créées toutes choses... Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances" J.P. II à Vancouver. A Jésus-Christ on peut ajouter Mahomet, Bouddha, Confucius, bref les religions patriarcales.

La religion est donc le bras droit de la classe dominante, étant un appareil idéologique important de l'Etat capitaliste ou fasciste, en affirmant le bien-fondé de l'Autorité (Dieu/Humanité) et de la domination des femmes (Homme/Femme). "Je suis Celui qui suis" et "...je suis celle qui n'est pas" J.P. II au Parc Jarry. La religion sanctifie la hiérarchie, l'inégalité, l'autorité. Elle s'impose aux enfants d'abord, pour leur inculquer l'idée de Dieu, i.e. de l'Autorité, et pour leur faire accepter le bien-fondé de la famille. Elle dresse à l'obéissance, à la servilité, à la soumission, à la discipline, toutes choses qui servent à empêcher les révoltes contre l'exploitation. Quand ces dernières ont lieu malgré tout, comme le Sentier Lumineux au Pérou ou la révolution Sandiniste au Nicaragua, elle part à leur assaut, du haut de son autorité, sans la moindre hésitation . Pendant que la presse internationale nous montre depuis douze ans le dictateur du Chili, A. Pinochet, à genoux recevant la communion catholique. Elle a soutenu Mussolini, Franco, Salazar, Marcos et bien d'autres dictatures de droite. Et nous ne parlons pas de ses croisades et Inquisitions, dont plusieurs pays ne se sont jamais remis, l'Espagne notamment. Et les pays qui dominent dans le monde sont ceux qui sont sortis de son joug, les protestants-capitalistes et les athées-communistes, les pays plus ou moins catholiques leur étant toujours soumis. Qu'elle soit le suppôt de tous ces tueurs ne l'empêche pas de "..proclamer... le caractère sacré de la vie humaine, don précieux d'un Créateur plein de bonté" J.P. II à Vancouver.

De plus, elle prétend détenir la morale! C'est l'inspiratrice du Fascisme mondial qui insiste pour imposer le sens des valeurs aux enfants! Beaucoup de parents pensent que leurs enfants ont besoin de l'enseignement de la morale religieuse. Ils-elles ne comprennent pas qu'accepter qu'une religion puisse dire à leurs enfants, ne tue pas, ne mens pas, ne vole pas, ne sois pas paresseux-se, etc., c'est prêter autorité à cette religion. Est-ce que les enfants ont besoin de se faire prêcher cette morale dogmatique qui

Pour l'Eglise, le Bien ce n'est pas l'harmonie de la nudité, de l'amour, de l'abondance du Paradis Terrestre, mais bien le vêtement, la chasteté et le travail ardu de la Vallée de Larmes qu'elle a instaurée.

ne favorise pas le développement de l'appréciation personnelle? De plus cette morale nie le libre-examen qui est la condition première au développement nécessairement particulier à chaque personne, pour acquérir la connaissance de sa volonté propre et de ses désirs personnels profonds. Le résultat de la morale catholique étant qu'on n'apprend pas à se connaître, et finalement qu'on s'oriente faussement dans la vie. Et qu'y a-t-il de moral dans le fait de ne pas voler parce que ça fait de la peine à Jésus ou pour assurer son petit salut personnel après la mort? La morale prétendument extraordinaire que l'Eglise propose aux parents pour leurs enfants, n'est rien d'autre que la contrainte à l'Autorité, la crainte de Dieu, cette chimère, et l'égoïsme mesquin du salut personnel, et non le respect d'autrui en soi et le développement intégral de la personnalité. Le développement intégral comprend, entre autres, l'expérimentation sexuelle normale, ce qui est loin de coincider avec l'idéal d'abstinence prôné par J.P. II. La morale sexuelle de l'Eglise ne favorise pas la connaissance de soi et des autres, l'apprentissage de la liberté, le rapprochement des humains-es, la diminution de l'agressivité, bref la santé et l'équilibre moral et mental, et favorise plutôt la fausseté et l'hypocrisie. Il faut se rappeler que pour l'Eglise, le Bien ce n'est pas l'harmonie de la nudité, de l'amour, de l'abondance du Paradis Terrestre, mais bien le vêtement, la chasteté et le travail ardu de la Vallée de Larmes qu'elle a instaurée. Et c'est la morale de la Vallée de Larmes qu'elle impose aux enfants et à toute la société.

C'est dans la Rome esclavagiste que la religion catholique est née et c'est l'esclavagisme qu'elle a toujours prôné. Ce berger-loup qui arrache toute liberté, toute dignité et toute créativité (procréation) à un troupeau de moutons vulnérables. Entreprise qu'on peut appeler sado-masochiste. L'obéissancedes hommes au Patriarcat et le service dans l'effacement des femmes, c'est ce que réclame J.P. II. Dans ses cinquante discours au Canada, nous avons compté 114 fois le mot servir (qui comprend les mots, servir, service, servante, serviteur), le plus souvent accompagné de , don de soi, don de lui-même, se donne, donne sa vie, donnez-vous sans mesure, se donne et ne juge pas le monde, s'offre lui-même, offert sa vie, pure générosité, etc., "Ma vie, nul ne l'enlève, mais je la donne de moi-même" J.P. II au Stade Olympique.

Donner sa vie? Tu ne tueras pas? L'abbé Jules Claraz, avant la première guerre mondiale, en 1912, et André Lorulot, avant la seconde en 1939, mentionnent que l'Eglise affirme que Jésus est le prince de la Paix et que le retour à l'Evangile est capable de mettre fin aux conflits internationaux. J.P. II, à son tour, vient nous dire la même chose. Serions-nous au seuil de la troisième guerre mondiale? Avant la première guerre mondiale, le pape a approuvé l'envoi d'un ultimatum extrêmement violent au gouvernement serbe, n'ignorant pas que cet ultimatum rendait la guerre inévitable par suite du jeu des alliances. L'histoire impartiale nous enseigne que l'Eglise a toujours provoqué des guerres, qu'elle a très souvent fait la guerre pour son propre compte et parfois avec des protestants contre des catholiques. Elle a déclaré

hautement que la guerre était voulue par Dieu! Dix-neuf siècles de christianisme ont été dix-neuf siècles de guerres ininterrompues, et entre chrétiens le plus souvent. "Je suis venu apporter un feu sur la terre et que veux-je autre chose, si ce n'est qu'il s'embrase?" Jésus-Christ, (Luc, XII, 49)

SA SAINTETE ARRIVE

Survolant Gaspé, le pape dit:" Ici il y a 450 ans Jacques-Cartier a planté la croix...il s'agenouilla..." Plus loin il dit: " Je me souviens...". La devise québecoise étant "Je me souviens", le pape se veut, à cet instant, Jacques Cartier, croyant et premier québécois.

A son arrivée à l'aéroport près de Québec, l'allocution de bienvenue est lue par Mme Jeanne Sauvé, gouverneure générale du Canada. Elle débute ainsi: "Très Saint Père, Au nom de toutes les Canadiennes et de tous les Canadiens, permettez que je vous souhaite la plus chaleureuse bienvenue... nos hommages... notre profond respect et les voeux ardents... pour le succès de votre tournée pastorale. Nous vous accueillons comme le pélerin de la compassion et de la paix... au plus profond de leur conscience toutes les femmes et tous les hommes que préoccupe l'avenir spirituel de l'humanité." Son discours tout à fait moralisateur-religieux suit: " Les enfants cherchent les pères et les adultes cherchent les maîtres", "Dieu n'est pas mort", " restaurer le primat de l'esprit et retrouver le sens surnaturel de l'existence", "notre confusion morale", " Il (l'événement) laissera au plus intime des âmes cette inguérissable blessure qui advint à Jacob après son combat avec l'Ange; c'est elle qui nous poussera à joindre à votre incitation l'assemblée des priants et l'irrépressible cohorte des missionnaires de la paix!", "Très Saint Père".

Que laisseront entendre les média sur ce discours? Qu'il était si extraordinaire que la postérité sera reconnaissante à Mme Sauvé de l'avoir prononcé.

Après avoir cautionné une religion particulière, ce qui est indéfendable, les gouvernements n'ont d'ailleurs pas essayé de défendre cette caution, et les média ne la voient toujours pas, Mme Sauvé aurait dû prononcer un discours de bienvenue non confessionnel et s'abstenir de nous prédire d'inguérissables blessures, et ce faisant, les cautionnant. Elle a donc failli grandement à son devoir de chef d'Etat et, par conséquent, ne nous représente plus. Nous avons un grand doute que ce discours ait été de son propre cru, ce qui n'enlève pas le blâme de l'avoir lu, et cautionné. Ses paroles: "spécialement au nom de ceux qui se voient nier le droit même d'espérer", reviennent comme un leitmotiv dans plusieurs discours de J. P. II.

Que la visite de J.P. II au Canada, commence sans présentation civile, sur un ton religieux, faisant fi du pluralisme religieux, philosophique, culturel, etc., démontre que le gouvernement canadien donne son accord à l'entreprise actuelle du Vatican, quelle qu'elle soit. On y voit une volonté de rechristianiser les pays occidentaux, i.e. une vaste entreprise d'impérialisme spirituel (sur les consciences) et temporel (sur les Etats). L'Eglise travaille, depuis ses débuts, à l'instauration de la théocratie universelle, elle veut dominer le monde. Elle réclame

que les lois soient basées officiellement sur l'éthique catholique. "On n'avait pas réaffirmé avec autant de netteté, depuis le Moyen Age, la prétention Vaticane à guider l'ensemble du monde profane" (L'idée Libre, sept-oct. 84). La défaite de la lutte plus que centenaire pour la laïcité scolaire en France, est à ce jour, la victoire la plus importante de J. P. II. On trouvait curieux, en France, que le chef du parti socialiste, F. Mitterand, soit socialiste et chrétien, "Comment pourrait-on être à la fois, l'ami de la liberté et l'esclave docile et résigné de la tyrannie? Cela est tellement absurde que la question ne devrait pas se poser" (André Lorulot, "Histoire des Papes", éd. de l'Idée Libre.) Il existe une très riche organisation internationale, l'Opus Dei, qui est la plus réactionnaire et la plus activiste de tout le catholicisme, elle a remplacé les Jésuites trop avancés, dans les faveurs vaticanes, depuis J. P. II. Elle exerce son prosélytisme sur les campus universitaires, les étudiants-es les plus brillants-es en droit, en sciences, etc. susceptibles de former l'élite future, sont systématiquement contactés-es. Une autre victoire de J. P. II est la brèche ouverte avec le protestantisme, pour la première fois dans l'histoire, les Etats-Unis ont ouvert une ambassade au Vatican. Enfin, ce n'est peut-être pas un hasard que la gouverneure générale actuelle soit une femme, une autre première dans l'histoire; elle a dû prononcer un discours indigne et d'une chef d'Etat et d'une femme.

Quand, à son tour, le pélerin de la "Paix" prend la parole, c'est avec un souci marqué pour la hiérarchie, que le représentant de Dieu (?) nomme les responsables de la société civile et religieuse de ce pays; les responsables seulement, pas les religieux-es et les prêtres. Il dit "grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ". Comment peut-il faire des souhaits de la part de Dieu, alors qu'il dit lui-même que personne ne l'a jamais vu (Parc Olympique), quant au Seigneur Jésus-Christ, il ne peut lui avoir transmis de souhaits puisque, s'il a existé, il est mort depuis presque deux millénaires. D'après plusieurs historiens dont Daniel Rops, il n'existe aucune preuve légale que Jésus-Christ ait existé. Il poursuit ainsi, " Avant d'adresser mon message à ceux que vous représentez..." ce qui marque bien la hiérarchie gouvernants-es/gouvernés-es. Ensuite il remercie Mme Sauvé en ces termes: " La délicatesse et la hauteur... la juste perception... l'intuition profonde... l'évocation si attachante... paroles... si chaleureuses... le témoignage person - nel...". Il la remercie pour des qualités que l'Eglise a toujours voulues comme étant essentiellement féminines, pour mieux les nier aux hommes qu'elle veut des "pierres vivantes" (Université Laval), et rappelle que le discours de Mme Sauvé était un témoignage personnel. Nous avons vu plus haut qu'il était, au contraire, emprunté dans le ton, dans la forme et même dans les paroles, aux discours de J. P. II.

Il appuie la légitimité de sa présence sur le fait qu'il est le successeur du premier pasteur, l'apôtre Pierre; il cite plusieurs fois ce dernier et ajoute qu'il est "frère obéissant au bon Pasteur... Jésus-Christ", et que sa parole offrira "la force de la foi en Jésus-Christ", et dit qu'il y a une "crise spirituelle de ce temps" et termine en disant, "Que le nom de Dieu retentisse en vos coeurs..." Autrement dit, pensez Dieu quand je suis là.

Quand il dit qu'il est frère obéissant au bon Pasteur, c'est pour se donner en exemple. Car c'est ce qu'il vient dire aux Canadiens-nes de re-devenir obéissants-es envers le bon Pasteur, qu'il se nomme Jésus-Christ, J. P. II ou le prêtre le plus proche. Quant à "la force de la foi en Jésus-Christ", les athées savent bien que cela prend plus de force de ne pas avoir la foi, que de l'avoir, les écoles et toute la société étant un véritable bain de christianisme.

Dès ses premières allocutions, à la cathédrale et au petit séminaire qui n'est pas si petit puisqu'il prend l'espace de trois pâtés de maisons, il annonce l'orthodoxie catholique que nous lui savions, réaffirmant la règle du célibat des religieux-ses, entre autres. Il ne manque pas de vouloir illustrer le premier évêque "de toute l'Amérique du Nord", François de Laval, disant qu'il avait fondé un diocèse "de plein droit" et qu'il était soucieux de bien relier avec le siège apostolique de Rome". Il louange le zèle missionnaire de ce récent bienheureux et des premiers-es religieux-ses venus-es au pays. A ceux-celles d'aujourd'hui il dit que l'Eglise compte fermement sur leur action et sur leur témoignage pour "le don de soi dans le célibat consacré".

Les discours ont été adressés principalement aux foules venues l'accueillir, les homélies, aux handicapés-es, aux jeunes, aux religieuses, aux autochtones. Nous commenterons ce qu'il a dit à chacun de ces groupes dans un autre temps.

Les huit dernières années en parapsychologie: rapport sur l'absence de progrès[1]

James E. Alcock

Les huit dernières années n'ont pas été meilleures que les quatre-vingts précédentes pour les chercheurs-euses d'évidence sérieuse du paranormal. La démonstration digne de confiance et longtemps recherchée est aussi insaisissable qu'elle l'a toujours été et les prétentions deviennent de plus en plus extravagantes et de moins en moins vraisemblables.

Durant le week-end du 30 avril 1976, des critiques du paranormal se sont recontrés-es au campus SUNY-Buffalo lors d'un symposium intitulé "Les nouveaux irrationalismes: antiscience et pseudoscience". De cette réunion, s'est formé le comité pour l'investigation scientifique des allégations des phénomènes paranormaux (dont l'abréviation anglaise est CSICOP). Nous sommes maintenant huit ans plus tard.

Quels changements ont pris place en parapsychologie depuis cette première réunion? Quelques jalons sont évidents: Au niveau humain, le passage des ans a vu le décès de plusieurs fondateurs et fondatrices de la parapsychologie moderne: Joseph Banks Rhine, Louisa Rhine, Gardner Murphy, J. Gaither Pratt. Arthur Koestler et Margaret Mead, deux des plus importants-es propagandistes et le fameux limier psychique hollandais Gérard Croiset et son mentor, le professeur W.H.C. Tenhaeff sont tous-tes décédés-ées au cours de cette période.

Les huit dernières années ont aussi été témoin d'une autre sorte de mort: la vedette du paranormal Uri Geller, autrefois adulée et des foules et de la parapsychologie, n'est plus considérée par la plupart des parapsychologues comme ayant des pouvoirs paranormaux authentiques; ce changement est dû en grosse partie aux efforts de James Randi. Quant à la réputation de Gérard Croiset comme détective-voyant, quoiqu'elle puisse vivre quelques années dans l'esprit du public, quiconque aura lu le rapport de Piet Hein Hoeben dans le Skeptical Inquirer sur la nature frauduleuse des allégations de Croiset (vol.6, nos 1 et 2) ne se posera plus de questions sur ses prétendues capacités paranormales. (Il y a 18 ans, le professeur C.E.M. Hansel (1966) a mis en doute les revendications de Croiset et de Tenhaeff, mais la réputation de Croiset a continué de grandir). Le livre de Lawrence Kusche sur le Triangle des Bermudes, qui a paru peu avant la fondation de CSICOP, semble avoir coupé l'herbe sous le pied de ceux et celles qui propageaient le non-sens de ce " mystère" particulier. Les revendications de Carlos Castaneda à propos de ses aventures avec l'extralucide Yaqui Shaman sont maintenant, on l'espère, complètement discréditées aux yeux de tout-e lecteur-trice intelligent-e, suite à l'enquête de Richard de Mille qu'il a publiée dans son livre de même que dans les pages du Skeptical Inquirer et ailleurs.

1 Traduction d'un article paru dans The Skeptical Inquirer d'été 1984. L'abonnement annuel à cette revue trimestrielle est de $21.50 U.S. (Box 229, Central Park Station, Buffalo, NY 14215, E.U.)

CSICOP et le Skeptical Inquirer ne peuvent évidemment s'attribuer le mérite de ces "démystifications"; plusieurs ou toutes se seraient sans doute produites sans CSICOP. Cependant, CSICOP a servi à créer un esprit communautaire parmi les critiques du paranormal. En offrant un excellent débouché pour les commentaires critiques, sous la forme du Skeptical Inquirer, et par ses efforts à attirer l'attention sur les faiblesses des allégations faites par les adeptes de la parapsychologie et de l'ufologie et le point de vue généralement biaisé des média, il a contribué à créer l'atmosphère qui a encouragé un nombre significatif de personnes à apporter un point de vue constructif et critique dans le débat sur les allégations du paranormal.

Mais qu'en est-il des "progrès" en parapsychologie au cours des huit dernières années? Est-ce que de nouvelles évidences ont été mises de l'avant pour mettre la "psychologie du paranormal" sur un terrain scientifique plus sûr? La réponse est ici sûrement "non". Les huit dernières années n'ont guère été meilleures que les quatre-vingts précédentes pour les chercheurs-euses d'évidence indiscutable sur les réalités des phénomènes paranormaux: Le phénomène paranormal démontré de façon indéniable, si longtemps recherché, est toujours aussi insaisissable qu'il l'a toujours été.

Et pourtant, on peut sentir une certaine excitation dans les écrits récents de certains parapsychologues. C'est comme si on anticipait une grande découverte. On parle beaucoup d'une prétendue compatibilité entre les revendications de la parapsychologie et certaines interprétations de la théorie de la mécanique quantique. Pour la première fois, les parapsychologues —certains-es d'entre eux-elles du moins— parlent fièrement de théories testables. Prenons à témoin, par exemple, les paroles de Gertrude Schmeider (1982):

> ... dans les années 1940, et même jusqu'aux années 1960, les critiques disaient que la parapsychologie donnait des faits sans théorie, mais maintenant dans les années 1970, nous avons presqu'un embarras de richesse théorique. [Ces théories]... sont étonnantes parce qu'un autre argument critique était que la physique démontrait la fausseté des données de la parapsychologie, et parce que les données ne montraient pas de diminution des succès extrasensoriels à mesure que la distance augmentait, et parce que la voyance contredisait ce que nous savons sur les relations du temps - et pourtant ici nous trouvons, avec la physique moderne, que ces deux anomalies apparentes s'adaptent bien dans les solutions d'équation en mécanique quantique. Ce qui semblaient être des arguments majeurs contre la parapsychologie ne sont plus maintenant que des curiosités historiques. [pp. 140-141]

Il n'y a aucun doute qu'il devrait y avoir quelque embarras à propos de ces théories, mais ce n'est certainement pas à cause de leur richesse. L'embarras devrait plutôt provenir d'efforts nullement intimidés à déformer certains aspects de la théorie de la mécanique quantique, et à présupposer des solutions à certaines de ces énigmes bien connues de la

La proposition n'est guère différente des arguments moyenâgeux à propos du nombre d'anges qui peuvent danser sur une tête d'épingles.

mécanique quantique, de façon à ce "qu'il apparaisse" que des forces paranormales aient la capacité d'échapper aux lois du temps et de l'espace. Ce procédé de "mécanisation quantique" est suivi d'une annonce tapageuse à tous ceux et celles qui veulent l'entendre que, plutôt que de devenir une section de recherche disputée au point de vue strictement scientifique, la parapsychologie est à l'avant-garde de la science, se battant côte à côte avec la physique quantique, forçant la nature récalcitrante à livrer ses secrets.

Bien qu'il soit vrai, comme le note Schmeidler, que les parapsychologues aient été critiqués-es à l'effet que leurs affirmations ne sont compatibles avec aucune théorie reconnue, l'invention de théories plutôt laborieuses, vaguement basées sur la mécanique quantique pour "expliquer" des données dont la validité même est au coeur de la dispute entre les critiques et les propagandistes, est loin d'être suffisante pour faire taire les critiques. En fait, ceci rappelle une lettre parue dans "JOURNAL OF THE AMERICAN SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH" en 1971. Dans cette lettre, J.T. Mc Mullan de l'Ecole des Sciences Physiques de la New University of Ulsters en Irlande du Nord proposait une explication théorique, basée sur la thermodynamique pour expliquer l'énergie dépensée durant la manifestation d'un poltergeist [2]. Il a noté que les rapports de ces manifestations mentionnent constamment une baisse allant jusqu'à cinq degrés Celsius dans la température de la pièce lors d'une manifestation de poltergeist. Il a ensuite calculé qu'une baisse de température d'un degré dans une pièce de dimensions normales libère assez d'énergie pour soulever verticalement de 200 m. une table de 25kg. Ainsi, il a suggéré que l'énergie requise pour les mouvements spectaculaires d'objets et les bruits qui caractérisent les cas de poltergeist peut être expliquée par ce qui est déjà connu et accepté au sujet de la conversion d'énergie d'une forme à une autre. Par conséquent, serait-il approprié de dire que la théorie de la thermodynamique prédit, permet, ou est compatible avec l'occurrence de l'activité des poltergeists? Manifestement non, bien que si c'était le cas, cela donnerait certainement, aux yeux de plusieurs, de la crédibilité scientifique aux allégations sur les poltergeists. (Même les parapsychologues n'ont pas répondu aux notions de Mc Mullan). De toute façon, on ne peut reprocher à Mc Mullan sa créativité; si l'on pouvait vérifier sans ambiguité la nature non normale de soi-disant poltergeists et les changements de température, alors les spéculations de Mc Mullan pourraient avoir un certain intérêt. Sans une démonstration claire du phénomène et sans, par conséquent, le besoin d'essayer de l'expliquer, la proposition n'est guère différente des arguments moyenâgeux à propos du nombre d'anges qui peuvent danser sur une tête d'épingle. Si on démontrait que les manifestations de poltergeists se déroulent sans l'aide de moyens naturels, que la température change vraiment, ou qu'on peut vérifier la présence d'au moins

2 Déplacements d'objets, bruits, etc. attribués à un "esprit". (n.d.l.r.)

quelques anges, alors on serait en mesure de chercher ou de proposer une explication.

Si les parapsychologues ont montré si peu d'intérêt envers les idées de Mc Mullan, pourquoi alors devrait-on être intéressés-ées par les dites théories paraphysiques qui dépendent d'interprétations controversées (pour dire le moins) de la théorie de la mécanique quantique pour expliquer des données dont on doute même sérieusement de la validité? La réponse se trouve, je crois, dans le fait que bien qu'il soit assez difficile pour un grand nombre de personnes d'accepter qu'une minime baisse de température puisse produire assez d'énergie pour projeter une chaise en l'air, il est beaucoup plus facile de croire aux influences psychiques très subtiles pouvant affecter les choses à une échelle sous-atomique créant des influences subtiles sur des événements à une échelle plus grande, influences qui ne peuvent être déterminées que statistiquement.

Il est difficilement litigieux de dire que les données parapsychologiques les plus fortes sont intimement liées à des analyses statistiques. A part de telles analyses, la seule autre "évidence" relève soit de l'anecdote ou de la nature d'une étude de cas et d'aucune de ces deux sources n'a-t-on pu tirer des preuves de quelque valeur que ce soit. En fait, on peut dire que la parapsychologie imite la préoccupation de la psychologie expérimentale concernant la "signification" statistique en tout point sauf en ignorant la dimension des effets réels. Au cours des années 30 et 40, les psychologues expérimentaux se sont engagés-es dans de longues discussions avec les parapsychologues à propos de la pertinence des modèles statistiques et des tests par ces derniers-ières, croyant que l'évidence parapsychologique n'était que le résultat de tests statistiques mal appliqués. Ces batailles ont conduit à l'amélioration des analyses statistiques utilisées en parapsychologie, et graduellement les psychologues ont abandonné leurs attaques basées sur cet argument. En fait, on peut maintenant avancer que, si l'on regarde la "meilleure" recherche que la parapsychologie moderne puisse offrir, la qualité de l'analyse statistique est souvent aussi bonne et parfois meilleure que ce qui est présenté dans les revues psychologiques. Cependant, il existe une différence fondamentale entre la psychologie et la parapsychologie à ce point de vue: les psychologues conduisent des "expériences", ce qui veut dire qu'ils font varier une variable indépendante et cherchent les changements concomitants dans la variable dépendante; en d'autres mots ils se servent de groupes de contrôle. Par exemple, on peut assigner des sujets au hasard à un des deux groupes et ensuite procéder en traitant les deux groupes de façon identique excepté pour la variation de la variable indépendante. Si par conséquent on trouve qu'il existe des différences statistiquement significatives entre les deux groupes, on peut déduire que les différences sont dues à la variable indépendante, puisqu'elle était la seule différence entre les deux groupes testés. Les parapsychologues ne peuvent pas étudier directement leur prétendu "psi" de

Pour le profit de la discussion, supposons que tout écart rapporté par les parapsychologues est dû, non au "psi", mais à quelque chose que je nommerais "artefact".

cette façon puisqu'ils n'ont aucun moyen pour le traiter comme une variable indépendante étant donné qu'ils ne peuvent le déclencher ou l'arrêter à volonté ni même savoir s'il est actif ou non à n'importe quel moment spécifique dans le temps durant l'étude. Contrairement au-à la psychologue qui peut comparer deux groupes de résultats, le-la parapsychologue doit prouver son cas sur la base d'écarts par rapport à un modèle dû au hasard supposé décrire la population d'où les données proviennent. Ceci impose des limitations sévères sur les déductions que l'on peut faire à partir des résultats d'une telle étude statistique.

Au risque d'encore être accusé de s'acharner sur l'évident, je veux souligner que les conclusions statistiques ne peuvent rien dire sur l'existence ou la non-existence du "psi". Tout ce qu'on peut gagner des procédés statistiques, c"est une indication que les résultats observés ne l'ont sans doute pas été par hasard, tel que décrit par le modèle particulier de probabilité utilisé. Malheureusement, malgré les revendications contraires, les parapsychologues interprètent systématiquement les écarts statistiques par rapport aux résultats attendus par la chance comme preuve de l'activité "psi". Parfois on soutient que le "psi" n'est qu'une étiquette pour décrire les écarts en question et qu'aucune explication en particulier n'est amenée. Cette prétention est évidemment fausse et tout ce qu'on a à faire pour le constater c'est de lire les revues de recherches parapsychologiques pour voir comment ces écarts statistiques sont typiquement interprétés. Ils sont en fait traités comme des manifestations des forces psychiques. Une autre explication de ces mêmes écarts peut être qu'on utilise un modèle inopportun ou qu'une influence "normale" non identifiée peut être responsable de l'écart des données par rapport aux résultats attendus. Le fait de décider que cette influence non identifiée est une influence paranormale est tout aussi illogique que de décider que ce sont des créatures d'un autre système solaire qui planent dans le laboratoire et qui causent les écarts observés.

Quelques-unes des nouvelles directions suivies par des parapsychologues renforcent ma croyance qu'il n'y a rien de "paranormal" dans de tels écarts statistiques. Pour le profit de la discussion, supposons que tout écart rapporté par les parapsychologues est dû, non au "psi", mais à quelque chose que je nommerais "artefact empirique/statistique", ou simplement "artefact" pour simplifier. Par ce terme je veux simplement décrire les écarts statistiques par rapport aux résultats attendus, dus non seulement aux vicissitudes de la chance (telles que manifestées par le choix des sujets, des publications et l'erreur statistique de Type Deux, ou le rejet à tort de l'hypothèse chance) mais à toutes les influences subtiles qui peuvent biaiser une expérience sur les probabilités. Ceci peut inclure une perte sensorielle, des erreurs d'enregistrement, les espérances de l'expérimentateur ou quoi que ce soit. Cette "hypothèse d'artefact" suggérerait qu'on devrait s'attendre à des écarts non seulement dans les paradigmes télépathiques classiques d'émetteur-récepteur ou les vieilles études de

psychokinésie[3] de roulements de dés, mais dans des expériences de toutes sortes où les sujets essaient de modifier les résultats statistiques. Bien sûr, plus le contrôle est sévère en situation de recherche, moins il y a d'artefacts, et donc moins d'écarts statistiques par rapport au modèle basé uniquement sur la chance. Puisque des artefacts empiriques et statistiques sont impliqués on n'est pas protégé de ce problème par l'analyse statistique comme telle. (Un artefact se retrouve, évidemment, de temps à autre dans la science "normale"; c'est par l'utilisation de mesures telles que les groupes de contrôle, s'ils s'imposent, et par la nécessité que les découvertes soient reproduites par d'autres expérimentateurs neutres que les artefacts sont seulement un problème mineur dans ce domaine.)

Ainsi, par exemple, si des "pertes sensorielles" n'étaient pas impliquées et si nous esssayions d'apparier les cartes nommées par les sujets, dans une étude de divination de cartes, et où, sans que ceux-ci le sachent, les cartes avaient toutes été tournées hier, nous devrions observer des effets significatifs avec la même fréquence que nous les aurions observés si les cartes avaient été tournées seulement après que l'ordre de tout le paquet n'eut été décrit, ou même si les cartes étaient tournées dans deux ans d'ici. Il ne devrait y avoir aucune différence si les cartes sont tournées à Moscou et que l'agent est à New-York, ou si l'émetteur et le récepteur sont voisins. Et pourtant c'est justement ce qui semble ressortir des études du "psi": L'indépendance des effets "psi" par rapport au temps et à l'espace est bien connue et rarement questionnée en parapsychologie.

D'elle-même cette hypothèse d'artefact ne présente rien de neuf; elle ne fait que représenter l'opinion de tous ces critiques qui croient que les allégations empiriques de la parapsychologie sont basées sur certaines erreurs plutôt que sur le "psi". Ce que je veux offrir de nouveau, cependant, c'est cette proposition que les nouvelles tendances en recherches parapsychologiques qui, en apparence semblent augmenter les merveilleuses capacités du "psi", en fait "affaiblissent" cette interprétation du psi et donnent encore plus de crédibilité à la théorie qui veut que les prétendus effets psi soient dus aux artefacts. Par exemple, quand Rex Stanford peut écrire comme il le fait dans "Handbook of Parapsychology" que: "

> Bref, le succès en psychokinésie ne dépend pas de la connaissance du résultat cible, de la connaissance de la nature ou de l'existence de GEA [générateurs d'événements aléatoires], de la conscience de faire partie d'une étude de psychokinésie, de la complexité ou du modèle du GEA, ou des connaissances des sujets sur la mécanique du GEA. Ces constatations sont hautement constantes et apparaissent sous différentes formes à travers la documentation de la psychokinésie. [1977, p.341]

Ceci, plutôt que de renforcer l'argument psi, à mon point de vue semble appuyer l'hypothèse de l'artefact. C'est à dire que

3 Influence de "l'esprit" sur la matière, telle sur les dés lancés (n.d.l.r.).

On pourrait continuer longtemps ainsi à citer des allégations parapsychologiques qui abusent de la crédulité.

rien d'anormal ne se passe et que les écarts observés ne sont dûs qu'à des impondérables de même qu'aux vicissitudes inhérentes à la chance. De même, de récentes évidences suggèrant que les gens sont capables de réussir des tâches psi même si elles ignorent complètement qu'il est question d'une étude du "psi" (e.g., voir Palmer [1978]), et les capacités apparentes de certains sujets de pouvoir brasser avec succès des paquets de cartes et en arriver à un ordre qui statistiquement soit comparable à celui d'un autre paquet qui serait gardé secret (e.g., voir Morris [1982]) sont aussi dans la lignée de l'hypothèse de l'artefact.

Encore plus d'évidence pour ajouter à la crédibilité de l'hypothèse de l'artefact se prépare quand on examine un des plus nouveaux domaines d'excitation en parapsychologie, celui de la psychokinésie rétroactive: Les théories supposément observées de Schmidt et Walken prédisent que des évènements aléatoires peuvent être affectés par le seul fait que le résultat est observé par des gens, même si ceux-ci l'observent dans le futur (e.g., voir Bierman et Weiner [1980]). Ceci a conduit à des études au cours desquelles, par exemple, plusieurs séries de tons, dont la présence ou l'absence durant des intervalles successifs d'une seconde est déterminée au hasard par un générateur d'événements aléatoires, sont enregistrées sur des rubans séparés. Plus tard, on donne pour écouter à des sujets un ruban choisi au hasard et on leur demande d'essayer soit de garder, soit d'interrompre le ton. Les rubans sont ensuite analysés pour voir si la proportion de tons s'éloigne ou non des résultats que donnerait le hasard. Dans certaines études, des rubans donnés à des sujets devant influencer favorablement la quantité de tons contenaient en effet plus de tons que ceux à qui on avait dit de tenter de les interrompre. Ceci a été utilisé pour suggérer que l'influence des sujets a eu lieu rétroactivement dans le temps, influençant l'enregistrement original. (Morris[1982] et Schmeidler[1982] ont indépendamment suggéré qu'il est aussi possible que l'expérimentateur a utilisé le psi pour choisir les rubans contenant le plus de tons et les a donnés aux sujets du groupe devant les influencer favorablement. Ceci "expliquerait" les résultats observés sans avoir besoin de recourir à l'explication de l'influence rétroactive dans le temps). Dans la même veine, il y a l'effet dit du vérificateur, qui décrit l'apparente possibilité que les résultats de perceptions extra-sensorielles soient influencés rétroactivement par la personne qui vérifie ou analyse les données (Palmer 1982).

On pourrait continuer longtemps ainsi à citer des allégations parapsychologiques qui abusent de la crédulité: par exemple les découvertes de Helmut Schmidt (1970) à l'effet que les blattes peuvent apparemment influencer un générateur d'évènements aléatoires de façon à recevoir plus de chocs que les probabilités ne le veulent, ont mené Schmidt à suggérer que peut-être c'était sa propre force psychique qui, à cause de son dédain pour les blattes, amènerait le résultat observé. En tant que psychologue, j'opterais plutôt pour une explication basée sur le masochisme psychique!

J'espère que maintenant mon point est clair: plus les parapsychologues rapportent de "preuves" statistiques de nouveaux

écarts dûs au hasard qui donnent à penser à de nouveaux et plus extravagants effets psychiques , moins de crédibilité leurs revendications devraient avoir. Si l'artefact est responsable des écarts statistiques du hasard dans les expériences classiques du psi, alors nous devrions nous attendre à ce que des procédés statistiques semblables à partir de données recueillies en circonstances semblables (c'est-à-dire en comparant deux résultats, l'un provenant de sujets et l'autre étant généré par un procédé basé sur la chance) par des chercheurs-euses croyant à des degrés similaires aux phénomènes supposés, devraient au moins de temps en temps produire les mêmes effets significatifs. Le fait constaté que l'effet "psi" se produit bien qu'on utilise des blattes ou des étudiants, bien que les résultats soient comparés dans le présent, le futur ou le passé, bien que les sujets soient au courant ou non de la présence d'un générateur, bien que l'émetteur et le récepteur soient voisins ou sur des continents différents —cette "généralisabilité" du psi à, il semble, presque toute situation où l'on compare les résultats des sujets avec une liste— affaiblit plutôt que renforce la cause de la parapsychologie.

Ce que j'attribue à l'artefact, les parapsychologues l'attribuent au psi. Leur terme les porte donc à interpréter leurs données comme preuves de leurs croyances psychiques. Si les parapsychologues insistent pour dire que le "psi" est plus qu'un "artefact", alors la première chose qu'ils devraient faire est de nous informer des conditions et des tâches qui ne donnent "jamais" lieu à des résultats autres que ceux attendus par la chance. En d'autres mots, quand ce soi-disant psi ne se manifeste-t-il pas? Répondre que c'est le cas quand les contrôles sont trop rigides, ou quand l'expérimentateur est trop sceptique ou émotionnellement "froid" n'est pas satisfaisant.

Conclusion:

En dépit de l'enthousiasme pour les nouvelles théories "de mécanique quantique", rien de substantiel ne s'est produit en parapsychologie dans les huit dernières années. Les mêmes vieilles raisons de douter —le manque de répétition publique des expériences, les problèmes qui entourent la définition exacte de "paranormal", le faux raisonnement à expliquer les écarts statistiques par "l'effet psi", l'infalsifiabilité qui entre en ligne de compte quand on dit que les caractéristiques de l'expérimentateur-trice ou même de son propre psi ou du manque de celui-ci peuvent l'empêcher d'observer un phénomène psi donné, l'échec d'un siècle de recherche pour améliorer l'évidence— sont d'aussi forts arguments contre le psi aujourd'hui qu'ils ne l'étaient dans le passé. Une nouvelle cause de scepticisme est, qu'importe l'originalité de l'hypothèse, l'évidence statistique peut l'épauler; ceci suggère que l'artefact plus que le "psi" est l'explication la plus probable pour les écarts statistiques rapportés dans les recherches parapsychologiques.

James E. Alcock

(James E. Alcock est professeur associé de psychologie au Glendon College de l'Université York de Toronto et auteur de Parapsychology: Science or Magic?)

L'humanité en cul-de-sac. Une simple pensée.

Roger Desormeaux

L'accident appelé "vie" ne serait-il possible qu'une fois sur Terre? Même si la vie réapparaissait, en sortirait-il nécessairement des êtres pensants (homo sapiens)? L'immensité de l'univers n'a pas besoin de nous, il resterait le même si ce "grain de poussière" qu'est la Terre venait à disparaître, et nous avec. Nous vivons actuellement une ère d'insécurité telle, que l'humanité devra démontrer sa capacité d'adaptation si elle veut survivre. Il aurait été certes plus agréable de parler des bonnes choses de la vie, mais lorsqu'on s'y penche de plus près, on s'aperçoit que nous nous trouvons à l'heure du grand combat pour la survie, avec toutes les possibilités de catastrophes qui nous pendent au bout du nez, qu'elles soient naturelles, écologiques ou atomiques.

Les catastrophes naturelles qui relèvent du domaine de l'imprévisible sont, à mon avis, largement suffisantes. Qu'on pense seulement aux tremblements de terre faisant des victimes et détruisant des villages; aux volcans en éruptions; aux sécheresses comme celle qui sévit en Ethiopie; aux cyclones, etc... Que ce soit par ignorance ou par profits, certaines personnes n'en ont pas assez de ces catastrophes naturelles. Elles arrosent nos forêts d'insecticides, polluant ainsi nos cours d'eau; et rendent malades notre flore et notre faune. On sait maintenat que la plus grande partie des pluies acides viennent de la combustion du charbon (54% d'après l'Agence Américaine de Protection de l'Environnement)[1], et on continue à s'en servir. Des milliers de lacs sont en danger de mort à cause de ces précipitations acides. Il est clair qu'il faut agir le plus tôt possible et ne pas attendre de voir les effets à long terme que peuvent causer ces précipitations sur l'être humain. Pas très réjouissant tout ça. On a même prédit que nous aurions à nous adapter à "l'effet de serre", mais à quel prix?

> "La fission de l'atome aura tout changé sauf la mentalité des hommes. Ainsi nous glissons vers une catastrophe sans précédent". Einstein

Qu'on le veuille ou non, toutes et tous sommes concernées-s par la possibilité d'un holocauste nucléaire. En effet, la réalisation technique est parvenue au point où il n'est pas exclu que l'humanité s'anéantisse elle-même. L'accumulation effrénée des engins nucléaires fait que la puissance explosive actuelle équivaut à 3,5 tonnes de t.n.t. par habitant de la planète. "Une des dernières découvertes: le pershing; temps d'alerte, 4 minutes, l'"ennemi" n'a même pas le temps de vérifier l'authenticité du danger, et, au risque d'être lui-même détruit, il doit immédiatement contre-attaquer. Comme nous savons que rien n'est parfait en ce monde, il suffit d'une seule erreur d'ordinateur pour déclencher cette catastrophe."[2] S'armer pour avoir la paix! Représentation en cul-de-sac de la dichotomie inhérente à l'être humain?

1 Des animaux malades de l'homme?, Editeur: Québec Science p.194

2 Revue " La Vie en Rose"

Quand donc l'espèce humaine prendra-t-elle un coup de maturité?

Face à l'incertitude de l'avenir devons-nous rester spectateurs, spectatrices, et attendre passivement le destin qui nous est réservé? Ou devons-nous par tous les moyens possibles à notre disposition faire comprendre notre mécontentement à nos prétentieux-ses dirigeants-es? Sinon pourquoi vivons-nous? Nos deux grandes puissances ont repris les négociations pour le désarmement. Lueur d'espoir! On parle de désarmement sur Terre, mais on parle de "guerre des étoiles". Quelles en seront les conséquences pour l'équilibre mondial? Quand donc l'espèce humaine prendra-t-elle un coup de maturité? Devenir responsable, ce qui veut dire assurer le bien-être des enfants, des femmes et des hommes qui vivent sur cette planète. N'est-ce pas là le plus important?

Les désirs de force et de pouvoir qui hantent les dirigeants-es de chaque nation (cela n'est pas d'aujourd'hui) n'ont fait que guerres, révoltes, massacres, etc. Dominée par ses passions l'humanité ne risque-t-elle pas d'être incapable de voir juste dans des décisions importantes qui relèvent du devenir de notre planète? Que faire alors?

Si le *désir* aveugle est la source réelle de notre servitude comme dépendance "passionnelle" et comme aliénation sociale, ce même désir a aussi bien le pouvoir de créer toutes autres structures et d'inventer une toute autre existence! Le désir conscient, averti de son pouvoir et de celui des autres serait libre de poser son regard vers un champs infini d'activités créatrices concernant l'amélioration de la vie. L'humanité en cul-de-sac? Est-ce vraiment là notre désir?

Réflexions

Leslie Piché

1985, déjà. L'année qui succède à la famine de l'Ethiopie, l'année que l'on a décrétée l'Année Internationale de la Jeunesse. Si je m'étais seulement doutée qu'un jour j'aurais mon année!...

Combien sommes-nous de jeunes à l'échelle de la planète? Combien sommes-nous d'êtres humains à qui l'épithète "jeunes" irait comme un gant? Combien y a-t-il de jeunes déjà vieilles et vieux? Et combien encore existe-t-il de personnes âgées plus jeunes que tant de jeunes? Bref, malgré que je fasse partie de la bonne "gang", la jeunesse me semble bien relative...

Je sais, je sais. Une telle initiative ne peut que permettre de resituer les jeunes sur la carte. Elle ne peut que favoriser une reconnaissance méritée de nos efforts et initiatives. Peut-être aura-t-elle également l'oreille assez fine pour entendre nos critiques et nos chants d'espoir...

Mais pourquoi avons-nous un tel besoin d'officialiser ces moments de légitime reconnaissance? Sommes-nous donc tellement dépourvus d'amour-propre?

Il semble effectivement que nous ayons grand peine à nous reconnaître entre partenaires d'une même aventure. Chacun et chacune d'entre nous n'a-t-il et n'a-t-elle pas pourtant reçu, à la naissance, à même le bagage génétique, la somme des expériences de nos ancêtres ?... La contribution des uns et des unes, plus éclatantes que celle des autres, n'a-t-elle pas permis l'évolution de notre espèce? Malgré cela, l'apport des gens comme vous et moi est requis, voire essentiel. Nous sommes quelques maillons de la grande chaîne de la vie... Et qui nous dit que nous ne sommes pas de ceux et celles qui amèneront un autre Einstein à ce monde? Et pourquoi ne naîtrait pas d'un de nos échecs amoureux, le plus bel hymne jamais entendu?...Enfin...

Que chacun et chacune ait besoin de se valoriser et de se sentir valorisé, voilà un constat aisé à effectuer. N'est-ce pas là le signe de notre appartenance à ce monde? Ne crions-nous pas tous et toutes à notre façon "J'AI BESOIN QUE VOUS AYEZ BESOIN!"? Et si seulement on savait écouter... Peut-être n'aurions-nous pas brûlé tant de sorcières et tué tant d'innocents. Guerre de religions, guerre de territoires, guerre de pouvoirs...

Cette attitude de sourde oreille à l'égard de nos semblables, s'observe à maintes échelles. En va-t-il ainsi de nos aînés et aînées à qui l'on ne reconnaît plus leur contribution d'autrefois lorsqu'à la retraite, ainsi en va-t-il des jeunes à qui l'on demande inlassablement de réchauffer le banc. Incapacité de reconnaissance généralisée. Solution? Décréter et officialiser cette reconnaissance...

Et pourtant, nul besoin de divinité pour me dire que l'intelligence et la sensibilité sont les voies par lesquelles arrivent les grandes et les moins grandes

découvertes. Toutefois, force m'est de constater que ce n'est pas toujours le cas. Il semble en effet, que nous ayons longtemps oublié les capacités et performances de notre espèce. Au travail acharné des génies, nous avons trop souvent collé l'étiquette de "cadeau divin", niant du même coup, l'idée et l'investissement réel de ces êtres. N'est-ce pas là refuser à notre intelligence, les lauriers qui lui reviennent de droit?...

En fait, on aura beau décréter l'Année Internationale de ce qu'on voudra, il y aura toujours des peuples entiers qui ne pourront entendre cette voix. La famine qui sévit présentement alors que nous éprouvons des difficultés de digestion n'en est qu'un exemple. La menace toujours grandissante d'un holocauste nucléaire leur est fort probablement inconnue, et de toute façon, ces peuples voisins du nôtre, vivent leur propre holocauste. "Ventre affamé n'a point d'oreilles" dit-on? Jamais ce proverbe, de mémoire populaire, n'a été aussi pertinent. A l'ère des télécommunications, à l'ère de la conquête de l'espace, il existe quantité de famines, aussi variées qu'il y a d'individus sur cette terre...

Mais je n'ai pas de solution pour mes semblables chassés d'un Eden inventé de toutes pièces. L'idée d'un Dieu m'est d'autant plus inconfortable qu'elle donne bonne conscience à l'inertie, mis à part les véritables missionnaires qui répondent ainsi à leur besoin de valorisation par personne interposée. A chacun et chacune ses réponses quoi...

Ainsi laisserai-je en héritage mes questions et réflexions à ces enfants de demain qui, à leur tour, y répondront et en laisseront de nouvelles à leurs enfants. Notre appartenance à l'histoire de l'humanité, se tisse inlassablement à même la succession des générations. Ce que l'une n'a pu accomplir le sera par la suivante. Ainsi en est-il depuis des milliers d'années, "pour le meilleur et pour le pire".

Et que se poursuive la quête infinie d'un monde sans cesse à construire, et que se succèdent les générations dont nous devrons bien un jour, faire l'éloge. Et si c'était cela même l'éternité...

Feuillages embryonnaires
s'étirent de tant de langueur
s'impatientent puis éclatent

Feuillages tendres de vert
se donnent au vent
frémissent puis se taisent

Feuillages de gris
s'inclinent au tourment
puis agonisent sans bruit

Feuillages de terre
s'endorment en mourant
couverts de gel et de pluie...

Les croyances

Jean Ouellette

I- Introduction

Une croyance c'est:

1- une conviction de la vérité d'une chose,
2- une conviction de la possibilité d'une chose,
3- une confiance (croire en la médecine, en l'humain),
4- une foi religieuse (croyance aux dogmes d'une religion donnée; ce n'est qu'une forme restreinte de la première acception de croyance) ou
5- une opinion (croyance politique).

Nous nous en tiendrons dans ce texte à la première acception du terme.

On peut croire à tort ou à raison à la vérité d'une chose. A raison: on peut croire des choses scientifiquement évidentes. Ainsi on croira que la terre tourne autour du soleil. C'est un fait, une connaissance acquise. A tort: 38% des Français-es croient que c'est plutôt le soleil qui tourne autour de la terre [1] ! (30.5% croient que c'est tout à fait vrai et 7.9% que c'est absolument vrai!)

Nous ne traiterons dans cette étude que de cette forme de croyance qui consiste à avoir la certitude de la vérité d'une chose non évidente, improuvable, mystérieuse où, comme dans l'exemple précédent, carrément fausse [2].

Lorsqu'on ne sait pas, on croit (à moins qu'on s'abstienne de conclure).

II- Exemples de croyances

Voici une liste des principales croyances que l'on pourrait qualifier de paranormales:

- **Pouvoirs humains:**
  - psychokinésie
  - lévitation
  - "photographies supranormales"
  - xénoglossie
  - phénomènes lumineux (aura, effet kirlian, etc.)
  - stigmatisation
  - guérisons spontanées (guérisseurs philippins, etc.)
  - perception extra-sensorielle:
    - télépathie
    - voyage astral
    - voyance:
      - chiromancie
      - cartomancie
      - astrologie
      - marc de café
      - psychométrie
      - cristalloscopie
      - oniromancie

1 Selon un sondage réalisé par l'IFOP en 1980 ("Echec à la science", J.N. Kapferer et B. Dubois, Nouvelles Editions Rationnalistes, p.254)

2 Cela comprend la superstition, forme de croyance où le manque d'évidence est flagrant.

- nécromancie
- graphologie
- géomancie
- radiesthésie
- prémonition
- voyance par les oreilles, les aisselles, le ventre, etc.

- **Soucoupes volantes**
- **Extra-terrestres**
- **Biorythmes**
- **Triangle des Bermudes**
- **Monstres (Loch Ness, Yéti, Bigfoot, etc.)**
- **Combustion humaine spontanée**
- **Civilisation d'Atlantide**
- **Sentiments des plantes**
- **Animaux calculateurs**
- **Manifestations de l'au-delà:**
  - spiritisme
  - fantôme
  - poltergeist

Ensuite on pourrait parler de croyances métaphysiques ou surnaturelles:

- **Esotérisme**
- **Réincarnation**
- **Dieu**
- **Ame**
- **Survie**
- **Miracles**
- **Religions et sectes:** on estime à plusieurs milliers leur nombre dans le monde; on parle de 3,000 aux Etats-Unis seulement. Il faudrait à peu près l'épaisseur de la présente revue pour en faire la liste.
- **Superstitions:**
  - sorciers
  - génies
  - chat noir
  - numéro chanceux
  - porte-bonheur
  - chiffre 13
  - etc. etc.

Enfin, on peut croire à la supériorité de l'homme sur la femme, du-de la blanche sur le-la noir-e, au libre arbitre, à des tabous, etc.

On pourrait même considérer certaines formes d'athéisme comme des croyances à l'inexistence de Dieu. En ce sens qu'elle n'est pas prouvable (bien que très probable) [3].

III- Pourquoi croit-on?

a) pour tenter d'expliquer?

Mais alors c'est une démarche rationnelle? Oui mais à la fois irrationnelle car, comme on l'a vu, la forme de croyance que nous étudions comporte nécessairement une insuffisance de preuves.

La croyance, c'est une fausse corrélation qui s'établit dans l'esprit. Ainsi, si l'on pense à quelqu'un à l'instant précis où l'on reçoit son coup de téléphone, on invoquera peut-être la télépathie. Pourquoi sauter aux conclusions? Pourquoi ne pas

3 Toutefois, l'agnosticisme, le nihilisme et l'incroyance, eux, ne peuvent être considérés des croyances.

(caricature extraite d'un dépliant de la Libre Pensée Française)

envisager d'autres solutions moins extraordinaires? Comme le hasard? [4]

Vouloir une explication, c'est sans doute ce qui est à l'origine surtout des croyances dites paranormales.

b) par besoin inné d'absolu?

Non, certainement pas, car si ce besoin est propre à l'humain, comment se fait-il que toutes et tous ne l'éprouvent pas? En effet, on estime qu'environ 20% de la population mondiale est non croyante [5].

c) par don de Dieu?

Mais c'est d'abord admettre l'existence de Dieu! C'est un sophisme que dire: Dieu nous a donné la foi, donc nous y croyons.

4 Ceci dit, nous ne disons pas que la télépathie n'existe pas. Nous trouvons simplement très improbable cette hypothèse. Nous n'y croyons pas (toujours dans la première acception du terme croyance).

5 20.9% selon le "World Christian Encyclopedia" du Rev. Dr. David Barrett (Oxford University Press, 1982) et 18% selon le Secrétariat pour les non-croyants-es (Organisme créé par Paul VI en 1965). Notons toutefois que peu de ces non-croyants-tes se disent carrément athées.

Voici ce qu'écrivait Diderot à ce propos:

> Si la raison est un don du Ciel et que l'on puisse en dire autant de la foi, le Ciel nous a fait deux présents incompatibles et contradictoires.[6]

d) par révélation divine?

Encore ici, il faut d'abord croire. En l'occurrence: à la réalité des révélations. Et ce n'est certes pas par révélation que l'on y croit!

e) par conditionnement?

C'est presque toujours le cas en ce qui concerne les religions, les préjugés sociaux et les superstitions. Ils sont inculqués depuis le tout jeune âge et sont par conséquent souvent difficiles à déloger. L'enfant croira en Dieu, au Père Noël, bref à tout ce qu'on lui dira de croire.

Le contexte social est donc déterminant en ce qui concerne les croyances d'une personne. Par exemple, lorsque le système d'éducation est confessionnel on retrouve parmi la population une plus grande proportion de croyants-es. Ainsi, au Québec, il y a environ 92% de théistes par rapport à environ 62% en France, où le système d'éducation publique est laïque [7].

Non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps voit-on des variations significatives au niveau de la croyance, renforçant la thèse du conditionnement social. Ainsi, la société étant beaucoup plus permissive aujourd'hui, on dénote un déclin de la foi religieuse. Par exemple, au Canada, les non-croyants-es sont passés-es de 95,000 en 1961 à 1,784,000 en 1981[8] et, dans le monde, de 0.2% [9] à environ 20% depuis le début du siècle. Celui, celle qui naît aujourd'hui a moins de chances d'être croyant-e. La relation directement proportionnelle entre degré de fanatisme et âge est très révélatrice.

La croyance par conditionnement explique pourquoi les grands génies n'en continuent pas moins de croire. C'est ce que disait Gustave Le Bon:

> L'effrayante absurdité de la légende d'un Dieu se vengeant sur

6 "Addition aux Pensées philosophiques", Diderot

7 Selon un sondage Gallup rendu public en janvier 1983

8 Statistique Canada, "Population — Religion — cat. 92-912" et "Etudes Schématiques — La Composition religieuse du Canada - cat.99-710"

9 Selon le Secrétariat pour les non-croyants

L'être humain croit par conditionnement ou pour tenter d'expliquer.

son fils par d'horribles supplices de la désobéissance d'une de ses créatures, n'a pas été aperçue pendant bien des siècles. Les plus puissants génies, un Galilée, un Newton, un Leibniz, n'ont pas même supposé un instant que la vérité de telles légendes pût être discutée. Rien ne démontre mieux l'hypnotisation produite par les croyances générales, mais rien ne marque mieux aussi les humiliantes limites de notre esprit.[10]

f) par l'influence des média?

Oui, mais cela est vrai surtout pour les croyances dites paranormales. Car pour les croyances religieuses, c'est surtout l'influence de la famille et de l'école qui compte. Souvent, ce sont les média qui nous initient aux phénomènes "inexpliqués" ou "paranormaux": maisons hantées, soucoupes volantes, horoscopes quotidiens, prévisions annuelles, monstre du Loch Ness ou du lac Champlain, biorythmes, etc. Plus on en entend parler, plus on aura tendance à prendre position. Et plus on en entend parler favorablement, ce que font nos média généralement, plus on sera porté à y croire. On peut donc encore parler ici de conditionnement , mais à un degré moindre car il est relativement facile d'y échapper.

10 "Psychologie des foules", Gustave Le Bon, P.U.F., 1971, p. 85

g) par crainte devant l'inconnu?

La question se pose pour les croyances susceptibles d'être réconfortantes: Dieu, survie, réincarnation, soucoupes volantes, etc. On voit bien en cas de danger de mort (maladie grave, vieillesse, guerre, etc.) une augmentation de la ferveur religieuse. Ce fut le cas par exemple à Paris en 1940 sous la menace nazi. La crainte intensifie la croyance mais n'en est sans doute pas la cause directe.

Les primitifs, eux, ont sans doute imaginé la survie par crainte devant la mort. Mais aujourd'hui le conditionnement explique à lui seul cette croyance car on croit bien avant de craindre. Avant même que l'enfant comprenne ce qu'est la mort et qu'il la craigne, on lui inculque la croyance à la survie.

Par ailleurs, on peut dire que les gens cherchent rarement à remettre en question un conditionnement réconfortant. Quand ils le font ils sont rarement impartiaux; leur opinion est biaisée car ils sont concernés.

En somme, on peut conclure qu'en général l'être humain croit par conditionnement et/ou pour tenter d'expliquer.

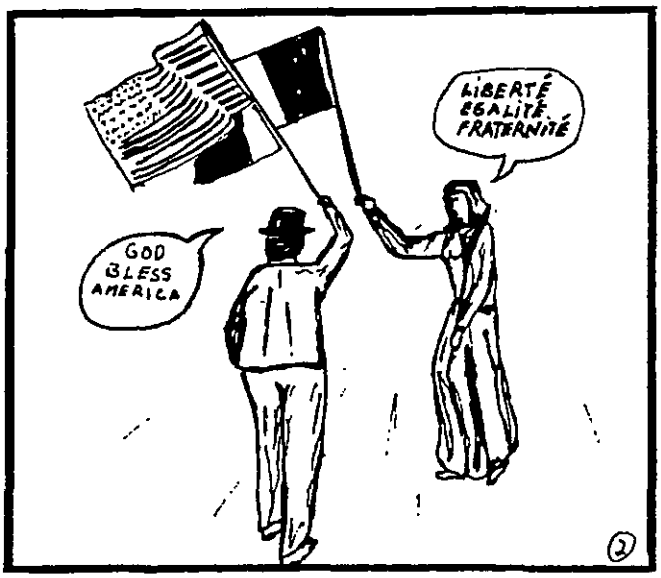
IV- Croyances et milieu

La croyance est fonction de la cultu - re. Si l'on vit en Egypte, on aura tendance à croire aux "génies", au Cameroun, aux sorciers, aux Antilles, au vaudou, etc.

D'autres croyances sont, elles, répandues dans plusieurs pays, telle la croyance en Dieu; mais l'intensité varie d'un pays à l'autre. L'intensité est alors la particularité culturelle. Ainsi, voici le pourcentage de théistes et d'athées dans différents pays:[11]

	Théistes	Athées
Danemark	58%	
France	62%	10%
Grande-Bretagne	76%	
Canada	91%	2%
Québec	92%	2%
E.-U. et Irlande	95%	1%

Notons que ces chiffres sont sous-estimés. En effet, ils ne tiennent pas compte des personnes qui n'ont pas répondu à la question et parmi lesquelles il y a sûrement des théistes et des athées [12].



11 Selon un sondage Gallup rendu public en janvier 1983 (Science et Vie, mars 1984).

Ainsi, selon ce qui précède, on peut dire par exemple qu'un-e Américain-e âgé-e a beaucoup plus de chances de croire en Dieu qu'un-e jeune Français-e.

Continuons un peu cette comparaison France - Etats-Unis pour voir si le rapport d'intensité des croyances se maintient dans d'autres domaines:

12 Au Québec par exemple, Statistique Canada nous apprend, dans son recensement de 1981, que 98% de la population déclare adhérer à une croyance religieuse; par conséquent, on pourrait dire sans trop se tromper qu'en fait environ 98% des Québécois-es croient en Dieu. Mais un sondage mené au Québec en 1984 par le Centre de Sondage de l'Université de Montréal donne 92% de théistes avec seulement 1% de personnes qui se sont abstenues de répondre (Le Devoir, 8 sept. 1984). L'échantillon ici est de 2,014 habitants alors que celui de Statistique Canada est de 1,275,000 personnes. Disons donc qu'il y a, au Québec, entre 92% et 98% de théistes ou approximativement 95%.

	France	E.-U.
O.V.N.I.	33%[13]	57%[14]
Sorcières	18%[15]	10%[14]
Télépathie	37%[15]	51%[14]
Fantômes	4%[15]	11%[14]

Force nous est donc de constater une plus grande crédulité en général chez l'Américain-e.

Mais poussons encore un peu plus loin notre comparaison. Au niveau du patriotisme (on pourrait dire qu'il s'agit bien souvent de la croyance à la supériorité de son pays), on remarque la même tendance: 68% des jeunes Américains sont prêts à mourir pour leur pays contre seulement 23% des jeunes Français[16].

13 Moyenne des deux sondages suivants:
35% selon le 1er, réalisé en 1980 par l'IFOP, op. cit. p. 71
31 % selon l'autre, réalisé en 1981 (La Raison, Libre pensée Française, déc. 1981, p.11)

14 Selon un sondage Gallup réalisé en 1978 (The Skeptical Inquirer, printemps 1981, p. 77)

15 Selon un sondage réalisé en 1981 (La Raison, déc. 1981, p. 11)

16 Sondage réalisé par le gouvernement japonais en 1978 dans onze pays. D'autres sondages vont dans le même sens.

V- Conséquences des croyances

De notre comparaison France-Etats-Unis, il est facile de conclure qu'en ce pays-ci, on est moins libre psychologiquement qu'en ce pays-là[17].

Gustave Le Bon écrit que Tibère et Napoléon furent certes des "tyrans redoutables", mais que, "du fond de leur tombeau", Moïse, Jésus et Mahomet exercent, eux, un "despotisme bien autrement profond"[18]. Plus on croit, moins on est libre. Les croyances sont illusoires. Elles rendent aveugles et asservissent.

Bien que les croyances peuvent parfois réconforter, elles peuvent aussi être source de crainte (ex.: enfer), de confusion (ex.: légendes vs réalité) et de contrainte (ex.: rites et tabous).

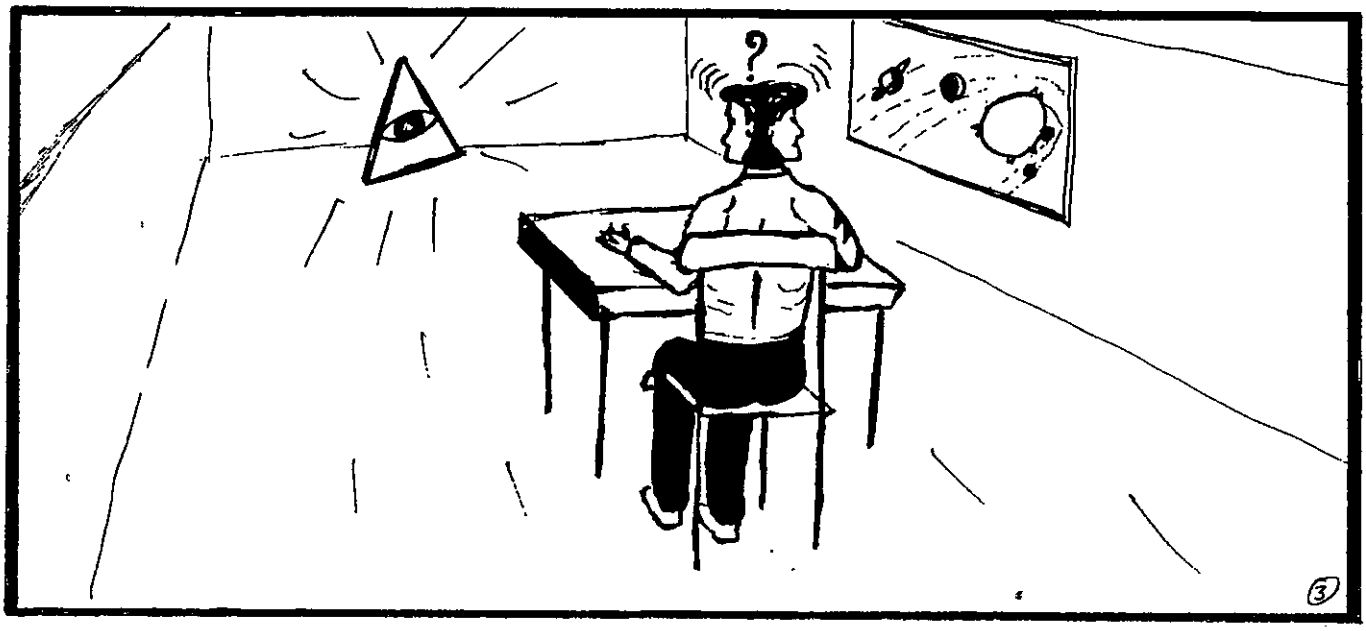
Les croyances sont facteur de division. Division entre peuples mais aussi division entre individus. C'est le cas du racisme, du sexisme, de la foi religieuse, etc.

Les croyances peuvent favoriser la résignation, l'ignorance. Elles peuvent ralentir ou autrement entraver les progrès

17 Et le Québec dans tout cela? Il est hélas, au niveau des croyances, beaucoup plus proche des Etats-Unis que de la France.

18 Op. cit. p. 86

"Prenons l'évidence pour juge unique du vrai; et si l'évidence nous manque, sachons douter."



scientifiques.

> (....) le besoin de croyance, d'un absolu quelconque de oui et de non (....) est un besoin de la *faiblesse*. L'homme de foi, le "croyant" de toute sorte, est nécessairement dépendant —de ces hommes qui ne peuvent se fixer *soi* comme but, qui ne peuvent d'eux-mêmes se fixer aucun but [19].

VI- Conclusion

Il faut remettre en question ses croyances et ne garder que celles qui sont basées sur des évidences. Il faut aussi cesser d'endoctriner les jeunes et favoriser plutôt l'esprit critique.

> L'appétit de savoir naît du doute. Cesse de croire et instruis-toi. L'on ne cherche jamais d'imposer qu'à défaut de preuves. Ne t'en laisse pas accroire[20].
>
> Prenons l'évidence pour juge unique du vrai; et si l'évidence nous manque, sachons douter [21].

19 "L'Antéchrist", F. Nietzche, 10-18, 1967, p. 90

20 "Les Nourritures Terrestres", A. Gide, Gallimard, 1969, p.247

21 Giordano Bruno, cité par Jean Lacassagne dans un artcile sur Bruno - L'Idée Libre, juillet-août 1980, p.2 (Notons que, condamné à mort par l'Eglise pour hérésie, Bruno fut brûlé vif à Rome en 1600).

Les retrouvailles... de la vérité

Serge Savard

Qu'il me soit permis d'ajouter encore un peu d'encre dans ce qui me semble l'un des dossiers chauds du Québec contemporain. J'espère en même temps y jeter un peu de lumière car il me semble qu'on réussira à passer à côté des questions de fond si nous ne tentons pas d'amener le débat à l'intérieur d'une structure de dialectique raisonnable. Le phénomène des Retrouvailles a obligé l'expression d'un certain nombre d'intervenants qui tantôt se situent au rang des "adopteurs", tantôt au rang des "naisseurs". Entre les deux, il convenait de faire parler l'objet des transactions passées, les "Adoptés". Ainsi fut mené le débat où trois parties se disputent des droits "légitimes, naturels, sociaux, fondamentaux, contractuels" pour ne pas dire "acquis". Je serais porté à mon tour de dire "N'en jetez plus, il y en a plein la Cour". Mais non, je crois que l'on va noyer le poisson par convenance. D'ailleurs, il n'est pas impossible que ce soit le prix à payer pour tant d'inconvenances.

Resituons les faits dans leurs véritables perspectives. Un enfant va bientôt naître, dans huit mois ou moins. La mère porteuse est physiquement identifiable, le père géniteur, pas. La grossesse suit son cours et bientôt l'enfant verra le jour. Il naîtra vivant ou mort. Dans la première éventualité, il faudra reconstituer les faits quelques jours après la naissance par l'enregistrement de naissance vivante. Voilà une première aberration du système civil d'enregistrement de la population. Pourquoi faut-il que l'on attende qu' un ou des enfants naissent pour inscrire aux registres de la population leur existence? Peut-être parce que cette existence n'est pas reconnue par l'Etat ou par son représentant qui très souvent fut un écclésiastique. Bien que la date de naissance ne soit pas encore connue, il n'est pas impossible d'identifier la mère porteuse et que celle-ci identifie à son tour le père géniteur. Cependant, on se donne le temps pour feindre l'oubli, le temps pour conclure des liens légitimes en justes noces faisant en sorte que certaines grossesses dureront huit, sept ou six mois. On fait donc d'abord injure à l'intelligence et puis à la biologie. Certains mariages iront jusqu'à secouer la génétique, le mari légitime étant autre que le père biologique. Tout cela, on le retrouve inscrit solennellement dans les registres de la population. Ce genre de cas ne pose actuellement pas de problèmes sociaux puisque la mère porteuse n'est pas égarée dans les registres. Mais attention, peut-être un jour, on recherchera "son père" et alors on y découvrira peut-être des surprises. Parce qu'il ne faut pas se le cacher, le viol et l'inceste ne sont pas une invention de notre temps.

Mais voyons plutôt comment on en vient à perdre la trace de "sa mère". On a réussi à convaincre celle-ci de disparaître après la naissance. On l'a convaincue de son indignité et de son incapacité. De plus, elle serait gênante dans une éventuelle adoption. Car les parents adopteurs veulent et exigent une autorité totale sur l'enfant et pour ce faire, ils se doivent d'avoir l'air géniteur et porteuse.

Ainsi, la mère biologique consentira à disparaître pour toujours afin de ne jamais contredire le pieux mensonge qu'on inscrira aux registres de la population en regard de l'existence de l'enfant Untel. Malgré ce macabre marché, on parle aujourd'hui du droit à la confidentialité des mères porteuses alors qu'elles vivent plutôt une situation d'exil par rapport à leurs enfants.

La réaction des parents adoptifs est donc conforme à l'état d'esprit qui a présidé au processus d'adoption. Ils ont reçu l'assurance que la mère biologique disparaîtrait et qu'aucune indiscrétion en regard des circonstances de leur parennité ne serait effectuée. Ils pouvaient donc ainsi affirmer solennellement être père et mère de tel enfant et exercer tous les pouvoirs que cela suppose. Certains registres civils affichent un "renvoi" à un acte d'adoption, mais d'autres n'en font aucune mention laissant croire au titulaire qu'il n'en fut aucunement l'objet. Il est vrai que certains enfants furent tout bonnement "donnés" aux voisins ou à des membres de la famille qui ont procédé à l'enregistrement sans qu'il ne soit question d'adoption. Ainsi, bon nombre d'enfants ignoreront toute leur vie qu'ils furent "adoptés".

Certains cas sont plus complexes et viennent jeter un doute sur le premier examen du présent article. A savoir, certaines mères biologiques ont donné le jour à un enfant qu'elles ont, quelques mois plus tard, elles-mêmes adopté avec leur récent époux. On comprend alors les difficultés de révéler l'identité de la "vraie mère" à l'enfant qui la cherche, poussé "irrésistiblement" par le besoin de connaître ses origines... Certaines mères connaissent la situation inverse; après avoir donné leur enfant en adoption, ont quelques mois plus tard adopté supposément un autre enfant pouvant lui ressembler parce que le leur avait été adopté quelques jours plus tôt. Poussées par "l'irrésistible instinct maternel", elles cherchent aujourd'hui ce qu'est devenu leur propre enfant.

Tout repose dans cette recherche, sur une date, un sexe, un lieu de naissance, parfois un prénom. Autant de pistes et de fausses pistes permettant de semer la confusion. Pour rendre le casse-tête plus complexe, on a transféré les enfants de district judiciaire permettant ainsi toute la latitude possible en matière d'enregistrement. Les registres d'adoption d'avant 1948 furent systématiquement détruits par les responsables ecclésiastiques de la garde, dans le but avoué de rendre les retrouvailles impossibles. Au nom de la famille, des valeurs religieuses, de la Sainte image de la province de Québec, on a trituré autant que le permettait le code civil et au besoin on a apporté les modifications nécessaires à ce même code pour rendre les registres de la population conformes aux valeurs religio-politiques de la société occidentale.

Les joyeux lurons de cette galère sont en premier lieu les congrégations religieuses sous l'autorité de ministres diocésains, de ministres du culte qui

agissaient comme officiers civils à l'enregistrement, de protonotaires des districts judiciaires et le ministre de la Justice. Encore aujourd'hui, bien qu'on ait restructuré le mécanisme d'adoption, la direction de la division des registres de la population est tenue par un écclésiastique qui s'assure que la politique générale d'adoption soit soumise aux valeurs qu'elle sous-tend.

Les droits des parents sont corollaires au fait qu'un enfant est leur bien propre et qu'ils peuvent en disposer en bon père de famille jusqu'à leur majorité.

Le lien de parennité doit donc être inébranlable, ni divisible, ni partageable. Notre société compte des gens qui s'effraient que les enfants aient des droits; plus effrayants encore sont ceux des enfants adoptés, si ceux-ci retracent d'autres parents, leurs parents naturels dit-on. Et dire qu'on nous enseigne que notre droit judiciaire est collé sur le droit naturel... Philosophiquement le mouvement des retrouvailles remue sans cesse cette phrase: Connais-toi toi-même... Toute vérité n'est pas bonne à dire... ou à connaître.

POUR ABJURER DE LA RELIGION CATHOLIQUE ROMAINE

Ceux et celles qui désirent signifier aux autorités religieuses catholiques romaines leur apostasie peuvent compléter ce coupon et le faire parvenir à l'évêché de leur diocèse natal ou celui où ils ont reçu la baptême.

Je, soussigné-e, renonce à la religion catholique.
NOM: _____
ADRESSE: _____
_____
_____
PAROISSE DU BAPTEME: _____
_____
DATE DE NAISSANCE: _____
FAIT A _____ LE _____
SIGNATURE: _____
(Je désire recevoir un accusé de réception.)

L'irrationnel dans le monde

UN TESTAMENT ORIGINAL

Londres, Grande-Bretagne (AFP)- Le testament d'un vieux professeur anglais pose un problème presque insoluble pour la justice.

M. Ernest Digweed, enseignant à Portsmouth (dans le sud de l'Angleterre), a en effet légué sa modeste fortune de 30,000 livres (environ 75,000$) à Jésus-Christ à condition que le Sauveur revienne sur Terre d'ici 80 ans.

Prévoyant le pire, l'auteur du testament a ajouté une clause selon laquelle la somme reviendrait au Christ augmentée de ses intérêts, si le jugement dernier venait à se produire avant l'an 2000.

Ses héritiers terrestres, de lointains cousins, ont attaqué le testament en justice et demandé que le pécule destiné au Seigneur leur soit chrétiennement échu en partage.

Mais les exécuteurs testamentaires, d'honnêtes fonctionnaires, sont bien ennuyés: ils ne disposent d'aucun critère pour refuser d'allouer la somme à celui qui se présentera en affirmant être le fils de Dieu.

Ils prient aujourd'hui en secret pour qu'aucun imposteur ne se présente car, dans sa sagesse divine, feu le professeur Digweed a souhaité que l'héritage revienne à la Couronne britannique si Jésus ne s'est pas présenté d'ici-là à la caisse.

R.L.

LE YETI

Katmandou, Népal (PC)- Plusieurs expéditions sont à la recherche du Yéti, le fameux Abominable Homme des Neiges. L'une d'elles comprend le chanteur Sting du célèbre groupe Police; le chef d'expédition est un explorateur écossais qui en est à sa cinquième tentative. Une autre est menée par Peter Hillary, fils de Sir Edmund Hillary, vainqueur du mont Everest il y a 31 ans.

Les hommes-bêtes tel le Yéti ont été "vus" un peu partout dans le monde: Bigfoot aux Etats-Unis, Yowie en Australie, Chuchunaa en U.R.S.S., Hibagon au Japon, Maricoxi au Brésil, etc. C'est sans doute un phénomène à rapprocher de ceux du monstre du Loch Ness, des monstres des lacs du Québec (il y en aurait une vingtaine rien qu'au Québec[1]) et des apparitions d'O.V.N.I., de fantômes, voire de la Vierge.

J.O.

LA VIERGE

Medjugorjge, Yougoslavie (AFP) - On a dépassé le cap des 1,300 "apparitions" de la Vierge dans un village yougoslave. Elle"apparaît" quotidiennement à six

[1] "Monstres des Lacs du Québec", Michel Meurger et Claude Gagnon, Editions Stanké, 1982

adolescents-es mais reste invisible aux autres individus.

Malgré le "fait" que la Vierge, dans ses messages, prêche la paix et la réconciliation, elle est à la source d'un conflit entre le régime socialiste et le curé de la paroisse où se produisent les "apparitions". Le père Zovko a en effet été condamné (à 18 mois de prison), ses sermons ayant été jugés subversifs.

La thèse de l'hallucination est ici très probable, comme l'affirme d'ailleurs l'évêque de la région, Mgr Pavao Zanic.

J.O.

L'ARCHE DE NOE

Mont Ararat, Turquie (AFP) - Pour la troisième année consécutive, James Irwin (astronaute ayant marché sur la Lune en 1971) est revenu bredouille d'une expédition à la recherche de vestiges de l'arche de Noé. L'arche, selon la Genèse, se serait échouée sur le mont Ararat.

Partir à la recherche de l'arche de Noé, c'est tout comme partir à la recherche de l'Abominable Homme des Neiges. A part la montagne qui est commune aux deux expéditions, on peut dire que, dans les deux cas, c'est la foi qui anime les individus.

J.O.

LES GENIES AFRICAINS

Gomon, Côte d'Ivoire (AFP) - Lors de la fête annuelle du Dipri, en l'honneur des génies de la forêt, les hommes du petit village, entre autres rites, s'enfoncent des couteaux dans le ventre. Ils ne semblent pas souffrir, ils ne sont apparemment jamais blessés gravement et la cicatrisation se fait souvent très vite. Les habitants mettent bien sûr cela au crédit des divinités.

Mais tentons d'expliquer ce qui se produit. Il y a peu de douleur parce que le ventre est une région relativement peu sensible mais aussi parce que les individus s'autosuggestionnent (Ils se préparent en fait plusieurs heures avant d'entrer en transe). Ils ne sont pas blessés sérieusement parce que les organes vitaux sont évités; Robert Tocquet dans son livre "Les Mystères du Surnaturel" écrit, en parlant d'un mystique hollandais et d'un fakir, qui s'enfonçaient des sabres dans le ventre, que "l'introduction lente des épées produit une distension progressive des tissus et provoque l'écartement des gros vaisseaux sanguins dont les parois sont très résistantes, d'où l'absence d'hémorragies internes" (p. 155). Il ajoute que la répétition de l'expérience (comme c'est le cas chez nos Ivoiriens) peut favoriser "l'invulnérabilité" du corps. Enfin, pour ce qui est de la cicatrisation rapide, le phénomène de l'autosuggestion peut encore ici être invoqué. C'est le même principe que pour les guérisons "miraculeuses". Tocquet notait aussi ces cicatrisations rapides.

J.O.

Livres et revues

LIVRES

AU NOM DE DIEU
David Yallop

Dans un livre intitulé *Au nom de Dieu* qui a été édité par la maison Christian Bourgois en mai 1984, le journaliste anglais David Yallop, après trois années de recherches intensives, nous donne une toute autre vision du Vatican et de son chef, Jean-Paul II.

L'objectif des investigations de Yallop était de dévoiler la vérité sur la mort de Jean-Paul I qui est survenue dans la nuit du 29 septembre 1978. Le pontificat de ce pape n'a duré que 33 jours. Contrairement à la version officielle selon laquelle Jean-Paul I serait décédé à la suite d'un infarctus du myocarde, l'auteur est convaincu qu'il a été assassiné.

Précisant que son enquête de 430 pages ne doit pas être interprétée comme une attaque contre la foi catholique, D. Yallop, né catholique romain, assure le lecteur-trice que "*tous les renseignements, tous les faits, tous les détails ont été vérifiés et revérifiés d'où qu'ils proviennent*". Selon lui, six hommes dont deux cardinaux et un évêque "*avaient énormément à redouter du pape Jean-Paul I et ils avaient quelque chose à gagner si le pape mourait subitement*".

LA RICHESSE DU VATICAN

Jean-Paul I avait été influencé par la lecture des *Cinq plaies de l'Église* d'Antonio Rosmini. Écrit en 1848, ce livre identifiait l'asservissement du Vatican à la richesse matérielle comme un des maux de l'Église. De plus, selon D. Yallop, Jean-Paul I avait la conviction que l'Église "*devait non seulement être pauvre matériellement mais il fallait qu'on la vît ainsi*".

Tout de suite après avoir été désigné pape par le conclave au mois d'août 1978, Jean-Paul I se proposait de réaliser une réforme de l'administration financière du Vatican. Cet idéal lui a coûté la vie.

Il est bien connu que l'Église catholique est une société multinationale dont l'objectif central est le profit. La richesse de l'Église remonte au IVe siècle lorsque l'empereur Constantin donna sa fortune au pape de l'époque, Sylvestre I.

La richesse actuelle du Vatican trouve de plus ses origines dans la générosité du fasciste Benito Mussolini. Son gouvernement avait accordé, par le Traité du Latran en 1929, des garanties et des avantages à l'Église. En plus d'obtenir la reconnaissance d'État souverain et l'introduction de l'enseignement de la religion dans toutes les écoles publiques, le Vatican fut exempté du paiement de l'impôt et exonéré des droits de douane sur ses importations. L'article premier du Traité stipulait que la somme de 81 millions de dollars serait versée au Vatican, ce qui équivaut, en 1984, à environ 500 millions de dollars. Depuis ce temps, le Vatican est lancé dans les affaires.

Le premier responsable des finances de l'Église fut le laïc Bernardino Nogara qui avait exigé du pape Pie XI d'être "*libre d'investir les fonds du Vatican n'importe où dans le monde*" et ce, indépendamment "*de toute considération religieuse ou doctrinale*". David Yallop fait remarquer que "*des articles comme des bombes, des chars d'assaut, des fusils, des contraceptifs pouvaient bien être condamnés en chaire, les actions que Nogara achetait pour le Vatican, représentant des sociétés qui fabriquaient ces articles, contribuaient à remplir les coffres de Saint-Pierre*".

L'ascension du "Saint-Siège" dans les affaires a aussi été facilitée par le Traité de 1933 que Eugenio Pacelli, le futur Pie XII, a négocié avec l'Allemagne d'Hitler. Le principal avantage de ce traité était l'impôt ecclésiastique dit "Kirchensteuer" qui est retenu à la source chez tous-tes les salariés-es et remis aux Églises protestante et catholique.

Enfin, en 1942, Mussolini dispensait le "Saint-Siège" de l'impôt sur les dividendes des actions. Avec tous ces privilèges et "*Nogara au gouvernail du Vatican, les affaires connurent un accroissement spectaculaire, avec le Crédit Suisse, Hambros, J. P. Morgan, le Bankers Trust Company de New York, particulièrement utile quand Nogara voulait acheter et vendre des actions à Wall Street, la Chase Manhattan, First National et Continental Bank of Illinois*" (...) "*Outre les banques, il acquit pour le Vatican des participations de contrôle dans des sociétés de divers secteurs: les assurances, l'acier, la finance, la minoterie et les spaghettis, l'industrie mécanique, le ciment et l'immobilier*" (...) "*Avec les 'deniers' des fidèles, les lires de Mussolini et les Deutsche Mark d'Hitler, Nogara put transmettre à ses successeurs un vaste réseau d'intérêts financiers d'une valeur, dans une estimation très modérée, de 500 millions de dollars pour l'Administration Spéciale, de 650 millions de dollars pour la Section Ordinaire de l'ASPA; les actifs de la Banque du Vatican dépasseraient 940 millions de dollars, dont les revenus annuels tombent directement dans l'escarcelle du pape et s'élèvent en moyenne à 40 millions de dollars par an. En termes capitalistes l'activité de Nogara au service de l'Église catholique romaine se soldait par une réussite*".

LES MOBILES DU CRIME

Tout a bien fonctionné jusqu'aux années soixante. En 1962, le gouvernement italien fit voter une loi sur la taxation des dividendes d'actions. Nogara était mort depuis 1958 et le "Saint-Siège" avait besoin de conseils. Le pape Paul VI désigna l'évêque Paul Marcinkus, originaire de Chicago, au poste de Secrétaire de la Banque du Vatican et il fit appel aux services d'un membre de la Mafia milanaise, Michele Sindona, pour exercer les fonctions de conseiller financier du Vatican. Travaillant ensemble, ces deux amis "*ont produit des efforts énergiques pour éliminer les impôts*" (...) "*On a prétendu que le pape Paul aspirait à devenir le premier pape pauvre des temps modernes. Il n'en est absolument rien. Le*

désinvestissement de la majorité des sociétés italiennes du Vatican n'avait qu'un seul objectif: davantage de profits. Poussé par le désir d'éviter les impôts italiens sur les bénéfices des actions et pour être moins présent en Italie, Vatican Entreprise fut séduit par Sindona et son clan qui offraient la perspective d'une richesse accrue grâce aux investissements opérés aux États-Unis, en Suisse, en Allemagne et dans d'autres pays".

L'évêque Marcinkus fut aussi impliqué avec Sindona, admirateur de l'ex-dictateur Somoza du Nicaragua, et le banquier Roberto Calvi, dans une série de fraudes totalisant environ 1.3 milliards de dollars volés à différentes banques durant les années 1970. De ce montant, la banque du Vatican a remboursé 250 millions en 1982 mais elle n'accepte aucune responsabilité pour les 1.3 milliards disparus.

Le même Marcinkus fut aussi associé à différentes combinaisons pour blanchir l'argent de la Mafia qui provenait entre autres du trafic de l'héroïne. De plus, Marcinkus, Sindona et Calvi étaient tous liés avec Lucio Gelli qui, s'il devait comparaître devant les autorités italiennes, aurait à faire face aux accusations criminelles suivantes: extorsion, chantage, trafic de drogues, contrebande d'armes, espionnage politique et militaire, complicité dans une série d'attentats à la bombe, etc. Pour résumer, on peut constater qu'une liaison étroite unissait le banquier de Dieu, Mgr Marcinkus, et le crime organisé dirigé par Lucio Gelli, actuellement installé en Uruguay près de Montevideo, ainsi que par Michele Sindona et Calvi. Ce dernier a été "suicidé" à Londres en 1982 alors que Sindona purge une peine de 25 ans de prison aux États-Unis après avoir été jugé coupable, le 13 juin 1980, de 65 chefs d'accusation, dont la fraude, la conspiration, le parjure, les fausses déclarations bancaires, et le détournement de fonds bancaires. Sindona a été déporté en Italie le 25 septembre 1984. Cet ancien conseiller du Vatican devra répondre d'accusations de fraude bancaire et du meurtre de l'avocat milanais Giorgio Ambrosoli en 1979. Après avoir fait face au tribunal italien, il ira finir de purger sa peine de 25 ans de prison aux États-Unis.

Selon D. Yallop, Jean-Paul I voulait assainir les finances du Vatican et éliminer la corruption. La veille de sa mort prématurée, le 28 septembre 1978, il avait d'ailleurs informé le Cardinal Villot, secrétaire d'État, des dispositions immédiates qu'il voulait prendre. Parmi plusieurs destitutions, Jean-Paul I avait expliqué *"qu'il n'avait aucune intention de laisser Marcinkus à la Cité du Vatican, encore moins à la banque du même nom".* Il voulait donc révoquer immédiatement Marcinkus. Le lendemain, il était mort. D'après Yallop, il a sans doute bu un poison comme la digitaline qui n'a pas d'odeur et de goût. Il n'y a pas eu d'autopsie sur son corps et il a été embaumé très rapidement...

Quelques jours plus tard, Jean-Paul II était désigné par le conclave des cardinaux. La question qui doit être posée

dans ces circonstances est de savoir ce que Jean-Paul II a fait des "réformes" que son prédécesseur voulait réaliser. En fait, toutes les révocations qu'envisageait Jean-Paul I sont restées sur les tablettes. Les affaires continuent. Dans une dépêche parue dans *La Presse* à la fin du mois d'août 1984, on pouvait lire que Mgr Marcinkus est toujours en fonction et qu'il occupe le poste de directeur de la Banque du Vatican... Pour Yallop, "*Marcinkus est directement responsable devant le pape et on n'arrive pas à croire que le pape ne soit pas au courant du degré de culpabilité de Marcinkus*". Il ajoute plus loin que "*le pontificat de Jean-Paul II a vu le triomphe des maquignons, des corrompus, des voleurs internationaux comme Calvi, Gelli et Sindona, tandis que Sa Sainteté maintenait une image fortement publicitaire, qui n'est pas sans rappeler certaines stars du rock and roll*".

Dans une déclaration émise avant la visite de "Sa Sainteté" au Canada, le Mouvement laïque québécois a dénoncé l'utilisation des fonds publics pour la promotion des idées de l'Église catholique. Cette prise de position est d'autant plus importante quand on sait de quelle manière et avec qui Jean-Paul II préside aux destinées de l'Église catholique. Une grande rencontre avec Jean-Paul II? On peut douter de la publicité du gouvernement Lévesque au Québec. "*Aucun des changements envisagés par Jean-Paul I n'est entré en vigueur. Vatican Entreprise fonctionne toujours. Sur tous les marchés*". Même si ces changements avaient été apportés, nous aurions exigé que les fonds publics ne soient pas utilisés à des fins idéologiques, nous aurions continué à revendiquer la séparation effective de l'Église et de l'État.

Paul Drouin

(Extrait du Bulletin de liaison du Mouvement laïque québécois. Paul Drouin est membre de l'exécutif du M.L.Q. .)

CRITIQUE DE L'EVANGILE SELON SAINT THOMAS

par Louis-Gabriel

Une réponse, qui sera certainement malvenue pour, certains, à bien des interrogations sur la condition humaine influencée par l'idée religieuse....

Disponible au Cercle Ernest-Renan
3 rue Récamier
75341 Paris Cedex 07
France

30 Francs français

SAINT PAUL OU LES ILLUSIONS CHRETIENNES

par Louis-Gabriel

Ecrit selon une méthode de travail très apparentée à celle d'un juge d'instruction menant son information, et basé sur une documentation ayant conduit l'auteur de la bibliothèque Vaticane au British Museum.

Disponible au Cercle Ernest-Renan

115 Francs français

MAGIE-SORCELLERIE-PARAPSYCHOLOGIE,

Direction scientifique Hervé HASQUIN, 1984.

Davantage qu'un réquisitoire ou qu'une mise en garde, ce livre se veut un instrument de réflexion dont la réalisation a nécessité la collaboration de spécialistes venus d'horizons très différents: historiens des idées, des religions, d'art, moralistes, philosophes, sociologues, ethnologues, spécialistes de la littérature, scientifiques.

Disponible au:
Centre d'Action Laïque, C.P. 236, Campus de la Plaine U.L.B., Boul. du triomphe, 1050 Bruxelles, Belgique.

240 pages - prix 835 Francs belges

ASPECTS DE L'IRRATIONALISME CONTEMPORAIN,

Direction scientifique G. HOTTOIS, 1984.

Disponible au Centre d'Action Laïque.

94 pages - prix 300 Francs Belges

INFORMATIQUE ET SOCIETE,

édité par N. Delruelle-Vosswinkel et E. Peeters

Disponible au Centre d'Action Laïque.

206 pages - Prix 780 Francs Belges

REVUES

QUELQUES PUBLICATIONS AMIES

Humanist in Canada (trimestriel)
Box 2007, Succursale Postale "D"
Ottawa, K1P 5W3

La Pensée et les Hommes (mensuel)
72 boul. Clovis
1040 Bruxelles, Belgique

Cahiers Laïques (bimestriel)
3 rue Récamier
Paris 7ème, France

Tribune des Athées (trimestriel)
Union des Athées
03330 Bellenaves, France

Bulletin du Centre d'Action Laïque (mensuel)
C.P. 236 Campus de la Plaine, U.L.B.
Boul. du Triomphe, 1050 Bruxelles
Belgique

Cahiers du Cercle Ernest-Renan
3 rue Récamier
75341 Paris Cedex 07
France

La Raison (mensuel)
10 rue des Fossées-St-Jacques
75005 Paris, France

LA RAISON

Bulletin québécois paraissant à peu près quatre fois par année.

M. Gabriel Dubuisson, présent éditeur du bulletin, était membre du conseil d'administration de La Libre Pensée Québécoise lors de la fondation de l'association en novembre 1982 et jusqu'à sa démission en août 1983. L'association de La Libre Pensée Québécoise, n'ayant jamais participé à la publication du bulletin La Raison, M. Dubuisson a continué de l'éditer et notre association s'en est dissocié. C'est sans notre accord que M. Dubuisson utilise la dénomination "Libre Pensée Québécoise". Nous souhaiterions avoir une meilleure communication avec M. Dubuisson afin de réunir tous-tes les libres penseurs-ses du Québec.

Nous recommandons cette publication aux libres penseurs-ses car elle est bien faite. On y trouve surtout des textes anticléricaux et des articles démystifiant les phénomènes paranormaux.

Six numéros pour $5.
La Raison, C.P. 628, Succ. Desjardins, Montréal, H5B 1B7

L'équipe.

L'IDEE LIBRE
Revue
de
La Libre Pensée Française
45 rue du Chapitre
21000 Dijon, France
Le no mai-juin 1985 est formé d'une étude de Jean Ouellette sur le phénomène du conditionnement social. On pourra se le procurer à la Libre Pensée Québécoise au prix de $2.00.

COURRIER

Nous avons reçu de nombreuses lettres d'encouragement. Nous en remercions le docteur Henry Morgentaler, Madame André Spuhler, Monsieur Pierre Grenier, Monsieur Gérard Dumas, Monsieur Raymond Conseil, Madame Simone Hublet, Monsieur Richard Massicote, Madame Louise O'Neill, Madame Claudine Gingras ainsi que plusieurs associations nationales et internationales partageant notre philosophie. Faute d'espace, nous n'avons exceptionnellement reproduit aucune lettre.